

# A deux ou plus si affinités

comédie en deux actes

de

**Philippe Danvin**

1 h 40 environ

Distribution (8 personnages: 3 h, 5 f, ), par ordre d'apparition :

Trois hommes : Michel, Gros cochon et Maxime.

Cinq femmes : Soif d'apprendre, Mathilde, Micheline, Lucrèce et Pénélope

DECOR : le cabinet d'un psychologue.

Côté jardin : un coin bibliothèque avec bureau. Sur celui-ci, des documents, un téléphone fixe, une bouteille d'eau, une autre d'alcool, quelques verres. Deux chaises : l'une devant le bureau, l'autre derrière. Au fond, une porte.

Côté cour : un canapé avec une chaise à côté. Au fond : une autre porte.

Des pans de murs cachent les portes du fond.

## ACTE 1

### SCENE 1: MICHEL puis SOIF D'APPRENDRE

(Au lever du rideau, Michel téléphone.)

MICHEL. - Tu ne devineras jamais: la première porte, c'était l'entrée d'un club échangiste. Il y était indiqué: « Aujourd'hui, soirée costumée. Première partie: déguisements. Deuxième partie: tous en Adam et Eve... » (Il rit.) Plus loin, sur une deuxième porte, j'ai lu "Les dépressifs anonymes, réunion chaque vendredi soir". Et puis, toujours sur le même palier, encore une porte avec une autre plaque: Michel...oui comme moi... Leblé. Michel Leblé, docteur en psychologie...et celui-là, je me suis dit: avec un nom pareil, il doit en avoir du blé...Et sur la porte suivante, nouvelle plaque: Bénédicte Tain...oui, Tain: T.A.I.N., vétérinaire...J'aurais plutôt cru négociante en liqueurs...mais oui, en Bénédicte...(Il sourit.) Non, je me contente d'un cambriolage par semaine: le vendredi. Et de temps en temps, Mathilde m'accompagne. C'est le cas aujourd'hui. Elle est occupée à faire l'inventaire chez Bénédicte Tain. (Il sourit.) Cambrioler en couple, ça a du bon...On aurait pu venir en Adam et Eve. (Il sourit.)... Beaucoup de gens sortent le vendredi soir et c'est là que j'entre en action. ...Quelques liquidités et objets de valeur...plus aucun gros cambriolage...Je cours moins de risques parce que si je me fais pincer, je reprends cinq ans...Direction la prison de la santé...très néfaste à ma petite santé...Je coupe, il est temps de filer. Salut ! (Il raccroche.)

Relevons quand même cette chaise. Curieux, on dirait qu'elle a été placée exactement sur le téléphone. (Il la redresse puis replace le téléphone sur le bureau.) J'ai horreur de quitter les lieux en désordre. Michel Larcin, gentleman cambrioleur...Michel Larcin...Pourquoi pas Michel Libertin, aujourd'hui ? Pas sûr que Mathilde apprécie ... Non, Michel, reste Larcin. Pour Libertin, tu reviendras demain...(Il sourit.) Me voilà poète à mes heures...perdues ? (Il sourit à nouveau.) Non, pas perdues...le sac est plein...Je suis venu chez Leblé et j'en repars avec le blé...(Prenant un air pincé.) Je quitte le cabinet fort aise...avec le fric, le pognon et le pèze. (Il rit. Il ramasse rapidement son sac, veut se diriger vers une autre porte côté jardin mais une femme en costume de marquise fait son entrée.)

SOIF D'APPRENDRE. - Ah, docteur, enfin !

MICHEL, surpris, en aparté. - Quelqu'un ? (Puis à la femme.) Docteur ? (Il redépose son sac.)

SOIF D'APPRENDRE, désignant le sac. - Vous partez en voyage ?

MICHEL - Non...non...enfin si, demain.

SOIF D'APPRENDRE. - Vous êtes bien le docteur ?

MICHEL. - Oui...bien sûr...Michel Lar...Leblé...Michel Leblé...Enchanté, Madame ?

SOIF D'APPRENDRE, soudain plus familière. - Dans ce genre d'endroit, on ne dit jamais son vrai nom, pourquoi as-tu donné le tien ?

MICHEL. - L'habitude de l'appel à la prison de la Santé chaque matin...Michel Leblé ? Présent !

SOIF D'APPRENDRE. - L'appel à la prison de la Santé ?

MICHEL. - ...Non...je.. je disais quand on m'appelle et qu'on n'a pas la santé, je réponds présent...à l'appel.

SOIF D'APPRENDRE. - Je ne suis pas sûre de t'avoir bien suivi.

MICHEL. - Eh bien alors, c'est que tu étais devant.

SOIF D'APPRENDRE. - Devant ?

MICHEL. - Si tu ne m'as pas suivi, c'est que tu étais devant.

SOIF D'APPRENDRE, souriant. - T'es un petit marrant, toi.

MICHEL. - On se défend...l'humour et la poésie.

SOIF D'APPRENDRE. - T'es aussi poète ?

MICHEL. - Le vendredi soir seulement...et uniquement dans certaines circonstances.

SOIF D'APPRENDRE. - En parlant des circonstances, elles sont particulières: tout est fermé.

MICHEL. - C'est-à-dire ?

SOIF D'APPRENDRE. - Toutes les portes, tous les volets sont bloqués. On ne peut plus sortir.

MICHEL. - Comment ça "On ne peut plus sortir" ? Mais je dois sortir. (*Puis en aparté.*) Et avec mes passes, ça ne devrait pas poser trop de problèmes.

SOIF D'APPRENDRE. - Comme tu sais qu'il s'agit d'une soirée particulière avec uniquement des gens qui débutent ici, on ne sait pas quoi faire.

MICHEL. - Et moi je dois savoir ?

SOIF D'APPRENDRE. - Evidemment: un type a dit que le patron du club était le psy et qu'il existait plusieurs portes communicantes entre le club, la salle pour les dépressifs, les cabinets et les appartements privés.

MICHEL. - Les cabinets...?

SOIF D'APPRENDRE. - Le tien et celui de ta femme. Elle a donc un cabinet sur le même palier ?

MICHEL. - ...Sur le même palier...comme tu dis.

SOIF D'APPRENDRE. - Et vos métiers sont complémentaires, ce n'est pas plus mal.

MICHEL, *réfléchissant*. - Complémentaires ? Elle vend de la liqueur et moi...

SOIF D'APPRENDRE. - Elle vend de la liqueur ?

MICHEL. - Non...non...Qu'est-ce que je raconte, moi ?...C'est parce qu'elle s'appelle Bénédicte Tain.

SOIF D'APPRENDRE. - Et alors ?

MICHEL. - Bénédicte Tain...Bénédictine...

SOIF D'APPRENDRE, *réalisant*. - Bénédictine...la liqueur...Le type l'avait bien dit: le patron, c'est un comique.

MICHEL. - Le type ?

SOIF D'APPRENDRE. - Oui, Gros cochon.

MICHEL. - Il y a un gros cochon à côté ?

SOIF D'APPRENDRE. - Gros cochon, c'est son pseudo. On a tous un pseudo.

MICHEL. - Oui...oui...je vois.

SOIF D'APPRENDRE. - Tu es sûr que tu es le patron ?

MICHEL. - Bien sûr. Michel Leblé, c'est écrit sur la plaque dehors.

SOIF D'APPRENDRE. - Mon pseudo à moi, c'est Soif d'apprendre. C'est gentil, non ? Je veux tout savoir, tout connaître...

MICHEL. - ...sur ce qui t'amène ici un vendredi soir...pour une soirée costumée...

SOIF D'APPRENDRE. - ...où on finira par laisser tomber les costumes. Et ton pseudo à toi, c'est...?

MICHEL. - C'est...c'est facile...c'est The boss...le patron...

SOIF D'APPRENDRE. - Parce que tu l'es et tu es même chez toi.

MICHEL. - Voilà: The boss parce que c'est ici que je bosse...Ce qui nous ramène à la poésie.

## **SCENE 2: MICHEL, SOIF D'APPRENDRE, puis MATHILDE**

MATHILDE, *rentrant côté cour en laissant tomber par terre un sac de sport*. - Michou, tu as fini ?

MICHEL, *allant rapidement vers elle*. - Bénédicte, tu es déjà là, Bénédicte ?

MATHILDE. - Mais pourquoi m'appelles-tu Bénédicte ? (*Puis après avoir sursauté en voyant Soif d'apprendre, en aparté à Michel.*) Mais qui est-ce ?

MICHEL, *à Soif d'apprendre*. - Elle me demande pourquoi je l'appelle Bénédicte, elle est incroyable. Il faut dire que je l'appelle tellement souvent Bénédictine....dans l'intimité.

SOIF D'APPRENDRE. - Ah oui, bien sûr, dans l'intimité...Je vois.

MATHILDE, *étonnée*. - Dans l'intimité, tu m'appelles souvent Bénédictine ?

MICHEL, *à Soif d'apprendre*. - Elle a peur de l'avouer...Elle est très pudique, vous savez.

SOIF D'APPRENDRE. - Très pudique dans un club échangiste ?

MATHILDE. - Dans un club échangiste ?

MICHEL. - Mais oui, le club sur le palier...Gros cochon lui a dit que nous en étions les propriétaires.

MATHILDE. - Gros cochon ?

SOIF D'APPRENDRE. - C'est son pseudo.

MATHILDE. - Ah ! C'est son pseudo, ça me rassure....Mais si je pouvais suivre la conversation.

SOIF D'APPRENDRE. - Prenez un vélo.

MATHILDE/MICHEL, *en chœur*. - Un vélo ?

SOIF D'APPRENDRE, *à Michel*. - Je t'ai bien eu, hein ?...Un vélo pour suivre la conversation, tu n'as pas compris ?

MICHEL. - Si...mais je n'étais pas concentré. Par contre, je suis sûr que Bénédicte n'a pas compris.

MATHILDE. - Effectivement, je n'ai pas tout compris.

MICHEL. - Bénédicte, ma petite liqueur, viens, je vais t'expliquer.

SOIF D'APPRENDRE. - Eh ! j'en ai une autre.

MATHILDE/MICHEL, *en chœur*. - Une autre ?

SOIF D'APPRENDRE. - Oui: ta femme devrait ausculter Gros cochon.

MATHILDE. - Ausculter Gros cochon ?

MICHEL. - J'ai compris: comme Bénédicte Tain, ma femme, est vétérinaire...

SOIF D'APPRENDRE. - ...elle devrait ausculter Gros cochon.

MATHILDE. - Si on m'expliquait parce que, pour rappel, je n'ai pas tout compris.

MICHEL, *l'entraînant et lui parlant en aparté*. - Elle croit que je suis Michel Leblé, le psychologue, et que tu es ma femme, Bénédicte Tain, vétérinaire de son état.

MATHILDE, *réalisant, en aparté*. - De là, l'auscultation du Gros cochon.

MICHEL, *toujours en aparté à Mathilde*. - Elle nous prend aussi pour les patrons du club échangiste et cerise sur le gâteau, il paraît que toutes les portes sont fermées.

MATHILDE, *même jeu*. - Fermées ? Mais comment fait-on pour repartir ?

SOIF D'APPRENDRE. - Alors, elle a compris ?

MICHEL. - Oui, oui, n'est-ce pas Béné, ma petite liqueur ? (*Puis en aparté.*) Ris, ris. (*Elle rit.*)

MATHILDE. - C'est vrai que je pourrais ausculter le Gros cochon...puisque je suis vétérinaire...mais en plein Paris, je m'occupe plutôt des petits animaux, voyez-vous.

SOIF D'APPRENDRE. - Je vois.

MICHEL, *d'abord en aparté*. - Il y a un seul gros cochon dans Paris et c'est pour nous. (*Puis à Mathilde.*) Je vais aller aux nouvelles puisque tout est apparemment bloqué.

MATHILDE. - Surtout que nous devons absolument nous en aller.

MICHEL. - Et d'abord, rangeons ceci. (*Il ramasse son sac puis celui de Mathilde. Il sort côté cour.*)

### **SCENE 3: SOIF D'APPRENDRE, MATHILDE puis GROS COCHON**

SOIF D'APPRENDRE. - Mais tout le monde devra repartir.

MATHILDE. - Bien sûr...mais on nous attend: nous sommes invités.

SOIF D'APPRENDRE. - A cette heure-ci ? Il est plus de minuit.

MATHILDE. - C'est...c'est une invitation spéciale.

SOIF D'APPRENDRE. - Pourquoi spéciale ?

MATHILDE. - C'est...c'est pour... l'ouverture d'un...d'un nouveau club échangiste.

SOIF D'APPRENDRE. - Où ?

MATHILDE. - ...Pas très loin.

SOIF D'APPRENDRE. - On ne peut pas savoir ?

MATHILDE. - Pour l'instant, c'est secret, c'est sur invitation.

SOIF D'APPRENDRE. - Et ça s'appelle ?

MATHILDE. - Ça s'appelle...Je ne sais plus...Si...ça me revient...le...le Troc.

SOIF D'APPRENDRE. - Le Troc ?

MATHILDE. - Oui...puisque'il y a échange...le Troc.

SOIF D'APPRENDRE. - Il y a un ruban ?

MATHILDE. - Pourquoi un ruban ?

SOIF D'APPRENDRE. - Pour le couper...si c'est une inauguration. Dites, si tout le monde est déjà déshabillé, il faut faire attention en coupant.

MATHILDE. - Pourquoi ?

SOIF D'APPRENDRE, *souriant*. - Il ne faudrait pas priver un homme de tous ses atouts.

MATHILDE. - Je...je ne sais pas, c'est la première fois que je vais aller dans un club échangiste.

SOIF D'APPRENDRE. - La première fois alors que vous êtes les propriétaires ici ?

MATHILDE. - Je voulais dire...la première fois pour une inauguration...D'habitude, c'est nous qui invitons.

SOIF D'APPRENDRE. - Des gens comme Gros cochon ou moi...Comment nous avez-vous trouvé ?

MATHILDE. - J'ai...j'ai tout de suite pensé à Gros cochon...comme...comme je suis vétérinaire.

SOIF D'APPRENDRE, *souriant*. - Là, je vais vous demander des droits d'auteurs. Mais au risque de me répéter, comment nous avez-vous trouvé ?

MATHILDE. - Je...je ne sais plus...On nous a sûrement communiqué vos coordonnées.

SOIF D'APPRENDRE. - Vous avez eu nos adresses ?

MATHILDE. - Comme dans ce milieu, il s'agit d'être discret, vous ne connaîtrez pas nos petits secrets. Vous êtes bien curieuse.

SOIF D'APPRENDRE. - Vous avez raison: moins on en sait...

MATHILDE. - ...mieux c'est.

SOIF D'APPRENDRE, *souriant*. - Et puis, on n'a plus forcément sur soi de quoi ranger une carte de visite.

*(Gros cochon, déguisé en homme préhistorique, fait son entrée côté cour.)*

GROS COCHON. - Vraiment curieux: on passe sans problèmes d'un appartement à l'autre, toutes les portes sont ouvertes.

SOIF D'APPRENDRE. - Mais celles qui donnent sur l'extérieur sont fermées.

GROS COCHON, à *Mathilde*. - Vous n'êtes pas déguisée ?

MATHILDE. - Comme vous le voyez.

SOIF D'APPRENDRE, *désignant Mathilde*. - C'est la patronne.

MATHILDE. - Je suis vétérinaire...Je m'appelle Bénédicte...Bénédicte Tain.

GROS COCHON. - J'ai vu votre nom sur la plaque. C'est un pseudonyme ?

MATHILDE. - Non, c'est mon vrai nom.

GROS COCHON, *se mettant à rire*. - Vos parents ne vous ont pas ratée. Monsieur et madame Tain ont une fille. Comment l'ont-ils appelée ?

SOIF D'APPRENDRE. - Bénédicte. *(Elle rit avec Gros cochon.)*

GROS COCHON. - Vous auriez pu mal tourner et rentrer dans les ordres. *(Même jeu.)*

MATHILDE, *vexée*. - Merci, c'est gentil.

GROS COCHON. - Si vous vous étiez appelée Quin, ils vous auraient prénommée Dominique...Dominique Quin. *(Ils rient encore à deux.)*

SOIF D'APPRENDRE. - Et son père se serait appelé Charles...Charles Quin. *(Même jeu. Mathilde ne rit pas, elle montre son agacement.)* Il aurait habité boulevard de l'Empereur. *(Même jeu.)*

GROS COCHON. - Et l'oncle: Francis...Francis Quin. *(Même jeu.)*

SOIF D'APPRENDRE. - Et le cousin: un autre Francis: Francis Tercien...Francis Tercien *(Même jeu.)*

GROS COCHON. - Et les autres cousins: les Daim. Monsieur et madame Daim ont un fils.

Comment l'ont-ils appelé ? Bernard... Bernard Daim. *(Même jeu.)* Bernard Daim. Et comment appelle-t-il sa femme ?

SOIF D'APPRENDRE. - Ma biche ! *(Même jeu.)* Monsieur Daim appelle sa femme ma biche.

GROS COCHON, *imitant De Funès*. - Allons nous coucher, ma biche, tout cela va s'arranger. *(Même jeu.)*

SOIF D'APPRENDRE. - Une biche qui ne s'use que si l'on s'en...sert. *(Même jeu.)*

MATHILDE, *en aparté et de plus en plus agacée*. - J'ai tiré le gros lot.

GROS COCHON. - Quand elle était gosse, son dessin animé préféré, c'était...Bambi ! Bambi ! ...Et son émission préférée: l'école des faons. (*Même jeu.*)

SOIF D'APPRENDRE. - Quelle famille ! Les Dominicains, les Bénédictins, Les Franciscains, les Cisterciens mais ils ne vivent pas tous comme des moines ! (*Même jeu pour les trois.*)

GROS COCHON. - Et quand ils écoutent de la musique, ce sont les Beatles parce qu'ils adorent les nonnes. (*Il rit seul.*)

SOIF D'APPRENDRE. - Là, je n'ai pas compris.

GROS COCHON. - John Lennon, les nonnes, les bonnes soeurs. (*Elle rit.*)

MATHILDE, *sèchement.* - Eh bien, moi, je préfère McCartney. Vous comptez faire des jeux de mots stupides toute la nuit ?

SOIF D'APPRENDRE. - Non, on comptait faire autre chose.

GROS COCHON. - D'ailleurs, on l'a déjà fait une fois.

SOIF D'APPRENDRE, *à Mathilde.* - Je lui ai demandé de me faire l'avion. Et vous ne devinez jamais avec quoi il a fait l'hélice ! (*Elle rit.*) Il va vous le refaire.

MATHILDE. - Non, non, merci, sans façon.

GROS COCHON. - Je suis arrivé en basse altitude et puis on s'est envoyés en l'air. (*Il rit.*)

SOIF D'APPRENDRE. - Et il m'a emmenée au septième ciel...Que me feras-tu maintenant que je connais l'avion ?

GROS COCHON. - La brouette norvégienne, c'est encore plus chaud que l'omelette du même nom.

SOIF D'APPRENDRE. - On jouera à des oeufs interdits ?

GROS COCHON. - Oh oui !

MATHILDE. - Et si vous alliez jouer tout de suite ?

SOIF D'APPRENDRE. - Pour une idée...

GROS COCHON. - ...c'est une bonne idée.

SOIF D'APPRENDRE, *à Mathilde.* - Venez avec nous. (*Ils l'entraînent.*)

MATHILDE. - Mais vous êtes fous, lâchez-moi !

GROS COCHON. - Plus on est de fous...

SOIF D'APPRENDRE. - ...plus on rit. (*Ils sortent tous les trois côté jardin.*)

#### **SCENE 4: MAXIME et MATHILDE**

MAXIME, *entrant côté cour.* - Eh bien ! ma première consultation chez les dépressifs anonymes ressemble à un fiasco. Du calme, Maxime. Relax, Max, on finira bien par trouver le moyen de sortir. Voyons: cela ressemble à un bureau. Je pourrais peut-être appeler ma femme puisque j'ai oublié mon portable...(*Il compose un numéro et attend.*)...Rien: le téléphone est apparemment en dérangement. La connaissant, elle est déjà en route pour venir me chercher...Et si elle me téléphone sur le portable, aucune chance que je décroche évidemment...C'est réussi: je suis vraiment un dépressif anonyme.

MATHILDE, *revenant côté jardin.* - Plus on est de fous, plus on rit. Tu parles: j'ai plus envie d'aller conduire ce Gros cochon à l'abattoir que d'aller faire des galipettes avec lui dans la porcherie.

MAXIME, *d'abord en aparté.* - Une fermière à Paris ? (*Puis normalement à Mathilde.*) Bonsoir.

MATHILDE. - Bonsoir. Vous n'êtes pas déguisé ?

MAXIME. - Heu...non...pourquoi voudriez-vous que je me déguise ?

MATHILDE. - Mais pour...pour les festivités de la soirée. Vous n'avez jamais fait la brouette norvégienne ou plus simplement l'avion ?

MAXIME. - La brouette norvégienne, non. Pour l'avion, sûrement oui: il y a longtemps en jouant.

MATHILDE. - A des oeufs interdits ?

MAXIME, *souriant.* - Des oeufs interdits ? Vous êtes gentille, c'est vrai que j'aurais besoin de sourire.

MATHILDE. - Pourquoi ? Vous ne souriez jamais ?

MAXIME. - Très rarement, sinon je ne serais pas venu à la réunion.

MATHILDE. - On va sourire à la réunion ? C'est vrai que vous êtes sensé y prendre du plaisir.

MAXIME. - Cela me fera sûrement du bien parce qu'à la maison, je n'ai plus le goût pour rien.

MATHILDE. - Et vous vous êtes dit qu'il fallait essayer autre chose. Votre femme est encore dans ...dans la salle de réunion ?

MAXIME. - Non, elle n'est pas venue. Elle en a tellement assez de me voir ainsi qu'elle m'a inscrit ici.

MATHILDE. - Seul ? Elle est large d'esprit. Elle n'est pas jalouse ?

MAXIME. - Si: comme une tigresse mais elle sait que je suis ici.

MATHILDE. - Quelque chose doit m'échapper. Donc tout en étant jalouse, elle vous envoie à la réunion ?

MAXIME. - Elle est très généreuse: comme elle en a assez de mes idées noires, elle m'envoie ici...

MATHILDE. - ...pour que vous voyiez la vie en rose.

MAXIME. - Oui, elle me dit que rejoindre un groupe, cela me fera du bien.

MATHILDE. - En groupe ?...Tout en étant jalouse, elle a le sens du partage.

MAXIME. - Le sens du partage, comme vous dites.

MATHILDE. - Et elle fait la même chose pendant que vous êtes ici ?

MAXIME. - Non, elle, elle est bien dans sa peau. Elle reçoit deux amies à la maison.

MATHILDE. - Deux amies ? Ah ! Elle est bi et aime les trios ?

MAXIME. - Bi quoi ? Trio ? Je ne vous suis pas très bien.

MATHILDE, *d'abord en aparté*. - Il m'a l'air complètement à côté de ses pompes. (*Puis à Maxime.*) Et vous, vous êtes hétéro pure souche ?

MAXIME, *d'abord en aparté*. - Elle m'a l'air complètement à côté de ses pompes. (*Puis à Mathilde.*) Hétéro, oui, mais je ne vois pas le rapport et vous ?

MATHILDE. - Il est pourtant justement question de rapports. Enfin, bref, moi aussi, je suis hétéro pure souche. Et quel est votre pseudo ?

MAXIME. - Mon pseudo ? Pourquoi ? Il faut un pseudo ?

MATHILDE. - Il vaut mieux pour ne pas être identifié. Apparemment, c'est comme ça.

MAXIME, *réfléchissant*. - Logique: sur la plaque, il est indiqué "anonyme". Et vous étiez venue aussi pour la réunion ?

MATHILDE. - En quelque sorte...puisque je suis la femme de l'organisateur.

MAXIME. - Comme il n'y avait personne dans la salle quand je suis arrivé, je me suis assoupi...Je prends des calmants, voyez-vous.

MATHILDE. - Des calmants ? Il faudrait plutôt des vitamines pour pouvoir tenir la distance.

MAXIME. - Des vitamines le soir alors que j'ai déjà beaucoup de mal à dormir ? Non, mon médecin m'a bien prescrit du...c'est curieux...On dirait que je perds la mémoire...

MATHILDE. - C'est peut-être un effet secondaire.

MAXIME. - Le nom ressemble à celui du viagra...Ça a fait sourire ma femme, d'ailleurs. Et vous, vous êtes donc celle de l'organisateur, du docteur Leblé ?

MATHILDE. - Voilà : je suis Bénédicte Tain.

MAXIME, *rectifiant*. - Bénédicte.

MATHILDE. - Bénédicte ?

MAXIME. - Mais oui, vous êtes une femme : un Bénédicte, une Bénédicte.

MATHILDE, *s'énervant*. - Que les choses soient bien claires: non, je n'aurais pas pu rentrer dans les ordres. Non, je ne suis pas la cousine de Dominique Quin et je n'ai rien à voir avec son père.

MAXIME, *perplexe*. - Son père ?

MATHILDE, *même jeu*. - Charles Quin ! Et je vais de ce pas rejoindre mon mari...parce que je suis hétéro pure souche, moi Monsieur...

MAXIME. - Mais...

MATHILDE. - Et Charles Quint n'habite pas au boulevard de l'Empereur, tenez-vous-le pour dit.

MAXIME. - Mais je n'ai rien dit.

MATHILDE. - Et mon mari ne s'appelle pas Bernard Daim. Il ne m'a jamais appelée "Ma biche" non plus d'ailleurs. *(Elle sort côté cour.)*

MAXIME. - Complètement à côté de ses pompes...Encore une dépressive qui s'ignore...

MATHILDE, *revenant*. - Et mon dessin animé préféré, c'est "Le roi lion" pas "Bambi" ! *(Elle ressort.)*

MAXIME. - Mais je ne vous demande rien.

MATHILDE, *revenant une dernière fois*. - Dépruvé ! *(Elle ressort.)*

MAXIME - Réessayons de téléphoner. *(Il s'est dirigé vers le bureau, a décroché le téléphone, composé un numéro et attend.)* Rien. Toujours en dérangement.

### **SCENE 5: MAXIME et MICHELINE**

MICHELINE, *rentrant en pleurant côté jardin*. - Je le savais que c'était un coup foireux, je le savais.

MAXIME, *en aparté*. - Celle-là, c'est une vraie dépressive. *(Puis à la femme.)* Je peux vous aider Madame ?

MICHELINE, *pleurant*. - Je veux rentrer chez moi.

MAXIME. - Vous aussi, vous étiez venue à la réunion ?

MICHELINE, *même jeu*. - Oui et c'est la première fois. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

MAXIME. - C'est votre mari qui vous a inscrite ?

MICHELINE, *même jeu*. - Non, c'est mon amant. Mon mari est en voyage, je dois aller le chercher à l'aéroport vers sept heures du matin.

MAXIME. - Ne pleurez pas, vous aurez le temps d'y aller.

MICHELINE, *même jeu*. - Mais toutes les portes sont fermées.

MAXIME. - C'est vrai, j'avais oublié. Je ne vous avais pas vue dans la salle. Il faut dire aussi que je m'étais assoupi.

MICHELINE. - Je me cachais tellement j'ai honte.

MAXIME. - Je sais que ce n'est pas facile mais rassurez-vous, vous restez anonyme.

MICHELINE. - Pour le rester, j'ai choisi comme pseudo Surlesrails parce qu'en réalité, je m'appelle Micheline. *(Elle pleure bruyamment.)*

MAXIME. - Moi, si je suis ici, c'est pour m'y remettre sur les rails. Il faudra que je songe absolument à m'en trouver un.

MICHELINE. - Un quoi ?

MAXIME. - Un pseudo...pour rester anonyme.

MICHELINE. - Vous n'êtes pas facile à suivre.

MAXIME. - Pourtant avec une micheline.

MICHELINE. - Vous aussi.

MAXIME. - Quoi moi aussi ?

MICHELINE. - Vous vous moquez de moi. Déjà toute petite, à l'école, on se moquait de moi.

*(Changeant sa voix.)* Alors Micheline, tu es venue comment ? En train, en bus, en tram, en métro ?

*(Puis normalement.)* Et moi, je répondais "A pieds". J'habitais tout près de l'école. *(Elle pleure à nouveau bruyamment.)*

MAXIME. - Je ne me moquais pas, c'était de l'humour. C'est curieux d'ailleurs, on dirait que je retrouve le goût de sourire depuis que je suis ici.

MICHELINE. - Vous, les hommes, évidemment, dès qu'il s'agit de se retrouver...en réunion, appelons ça comme ça, avec des femmes, vous y prenez du plaisir. Et la vôtre ?

MAXIME. - La mienne ?

MICHELINE. - Votre femme.

MAXIME. - Dites donc, vous aussi, il faut vous suivre...et je n'ai pas de micheline.

MICHELINE. - Elle est ici ?

MAXIME. - Non, comme dit la femme du psy, elle fait un trio à la maison avec deux amies.

MICHELINE. - Un trio ? Et vous, vous venez ici ?

MAXIME. - Oui, elle m'a envoyé. Elle m'a dit que je devais rejoindre un groupe.  
 MICHELINE. - Pourquoi ? Trois, ce n'est pas assez ? Vous auriez pu faire le quatrième chez vous.  
 MAXIME. - A quatre, ce n'est pas suffisant. A part faire un poker...  
 MICHELINE, *en aparté*. - Je vois: un strip-poker. Micheline, il va falloir te rendre à l'évidence: tu as beau être venue ici accidentellement, tu n'y croieras que des débauchés.  
 MAXIME. - Vous aimez jouer aux cartes ? On pourrait faire une partie, j'ai toujours un jeu sur moi.  
 MICHELINE. - Non, oh non ! (*Puis en aparté.*) Débauché.  
 MAXIME. - Si vous n'aimez pas les cartes, on peut jouer à autre chose.  
 MICHELINE, *sèchement*. - Ah non ! surtout pas. Laissez-moi, sinon je crie. (*Elle sort rapidement.*)  
 MAXIME. - Qu'est-ce qui leur prend aujourd'hui ? (*Il revient près du bureau.*) Dernière tentative. (*Il retéléphone, attend, puis finit par raccrocher.*) Toujours rien. Continuons à faire le tour du propriétaire. (*Il sort à son tour côté jardin.*)

## **SCENE 6: MICHEL et MATHILDE puis GROS COCHON**

(*Michel et Mathilde rentrent côté cour.*)

MICHEL. - Tu as bien vu: des portes coulissantes sont venues tout bloquer et nous empêchent de sortir.  
 MATHILDE. - Tu avais fouillé le bureau tantôt ?  
 MICHEL. - Sommairement: je n'y cherchais que de l'argent. Jetons un coup d'oeil.  
 MATHILDE. - Si c'est vraiment le patron, il doit exister des indices quelque part.  
 MICHEL. - Des indices ? Tu parles comme la police. N'oublie pas que nous sommes dans l'autre camp.  
 MATHILDE. - Celui des voleurs...J'ai peur, Michel.  
 MICHEL. - Allons, Mathilde, rien n'est encore mal fait: appliquons-nous.  
 MATHILDE, *fouillant un tiroir*. - Il y a une lettre...anonyme. (*Elle lit.*) Nous ne nous connaissons pas mais à présent vous allez payer pour toutes vos saloperies. J'aurai votre peau. Ta poule et toi, vous mourrez dans la nuit du 1er au 2 au cours de votre soirée de débauche. Faites vos prières.  
 MICHEL. - La nuit du 1er au 2, c'est cette nuit. Nous, nous sommes enfermés, ça a un côté rassurant. Lui et sa Bénédicte Tain, c'est pire: ils risquent de mourir.  
 MATHILDE. - C'est juste, ne paniquons pas. (*Un temps. Ils se regardent inquiets.*)  
 MICHEL. - Mais pour tous ceux qui sont ici...  
 MATHILDE. - Je m'appelle Bénédicte Tain...  
 MICHEL. - ...et moi Michel Leblé.  
 MATHILDE, *relisant le début de la lettre*. - Nous ne nous connaissons pas...donc il ne fera pas la différence.  
 MICHEL. - Il ne les connaît pas, eux.  
 MATHILDE. - Donc il ne nous connaît pas, nous.  
 MICHEL. - Nous allons payer à sa place.  
 MATHILDE. - Pour un salaud.  
 MICHEL. - Alors que nous sommes des honnêtes gens...Regarde la signature.  
 MATHILDE. - Faut-il te rappeler que c'est une lettre anonyme ?  
 MICHEL. - Et ce n'est pas signé ?  
 MATHILDE. - Michel, c'est une lettre anonyme.  
 MICHEL. - Mais dans quel monde vivons-nous ! Si même on ne signe pas ses lettres anonymes, mais où allons-nous ?  
 MATHILDE. - A l'échafaud !  
 MICHEL, *regardant la lettre*. - Et impossible de savoir si c'est un homme ou une femme qui a écrit.  
 MATHILDE. - Calmons-nous, réfléchissons: nous ne sommes pas nombreux à être ici enfermés.  
 MICHEL. - C'est d'ailleurs bizarre pour une soirée échangiste.

MATHILDE. - Ok, je comprends.

MICHEL. - Que comprends-tu ?

MATHILDE. - L'ordinateur portable de Bénédicte Tain était allumé mais la batterie était morte. Sa messagerie était ouverte. J'ai eu le temps de lire quelques mots avant que tout ne s'éteigne. Elle avait écrit que la soirée était annulée.

MICHEL. - Ne sont donc venus que ceux qui n'ont pas consulté leur courrier. Et pour ne pas avoir éteint l'ordinateur, c'est qu'ils sont partis précipitamment.

MATHILDE. - Forcément, s'ils étaient menacés de mort.

MICHEL. - Mais rien ne prouve la présence de celui ou celle qui a écrit cette lettre.

MATHILDE. - Pour écrire "Au cours de votre soirée de débauche", il faut être présent.

MICHEL. - En principe, oui. Soyons donc sur nos gardes.

*(On entend un bruit qui ressemble à une détonation. Mathilde et Michel ont plongé et se cachent sous le bureau. Après quelques secondes, ils agitent un mouchoir blanc. Quelqu'un se met à rire.)*

GROS COCHON, *hilaré, rentrant côté cour.* - Ce n'est que moi. Le vieux gag du sac en plastique qui explose, ça fait toujours rire.

MICHEL, *se relevant.* - Vous, je ne vous avais pas encore croisé.

MATHILDE, *même jeu.* - Michel, je te présente Gros cochon.

MICHEL. - Le fameux Gros cochon.

GROS COCHON. - Et vous êtes donc le patron ? Un copain m'a dit que vous étiez un marrant.

MICHEL, *à Mathilde, en aparté.* - Si on cherche à abattre Michel Leblé, je ne vais pas encore me faire passer pour lui.

MATHILDE, *à Michel, en aparté.* - Mais il sait que je suis ta femme, la femme du patron.

MICHEL, *à Mathilde, en aparté.* - Je n'ai donc pas le choix.

GROS COCHON. - Un souci ?

MICHEL. - Non... non rassurez-vous...*(Puis en aparté à Mathilde.)* - Il faut absolument savoir combien nous sommes exactement ici. Va voir s'il y en a d'autres et demande-leur leur identité.

MATHILDE, *à Michel, en aparté.* - Mais ils ont des pseudos.

MICHEL, *même jeu.* - Pseudos ou vrais noms, nous avons besoin d'une liste des tueurs potentiels le plus vite possible.

MATHILDE. - O.K., j'y vais. *(Elle se dirige vers la porte.)*

GROS COCHON, *l'interpellant.* - Je viens de faire la brouette norvégienne avec Soif d'apprendre, ça vous dit d'essayer aussi ?

MATHILDE. - Une vétérinaire avec un gros cochon ? Surtout pas: je fais dans les petits animaux, moi Monsieur. *(Elle sort côté jardin.)*

## **SCENE 7: MICHEL et GROS COCHON**

GROS COCHON, *à Michel.* - Qu'est-ce que tu lui fais comme spécialité ?

MICHEL. - C'est plutôt elle qui fais la cuisine, tu sais.

GROS COCHON. - Mais je ne parlais pas de cuisine ou alors si mais elle est drôlement épicée *(Il se met à rire.)*

MICHEL. - On ne va quand même pas en faire tout un plat, O.K. ?

GROS COCHON. - O.K. Relax, patron, relax.

MICHEL. - Pas « patron ». Michel Leblé, dit le boss. Et toi, ton vrai nom, c'est... ?

GROS COCHON. - Tu le connais puisque c'est toi qui m'as invité.

MICHEL. - C'est curieux, vous êtes peu nombreux par rapport aux invitations envoyées.

GROS COCHON. - C'est ce que je pensais aussi mais tant qu'il y a au moins une femme...

MICHEL. - Tu as vérifié ton courrier avant de venir ?

GROS COCHON. - Non. Tu comprends : si c'était une belle factrice, je ferais attention mais comme c'est un vieux facteur, ce n'est pas mon genre. *(Il s'esclaffe.)* C'est le tien ? Tu es bi ?

MICHEL. - Non, surtout pas. C'est déjà assez compliqué comme ça.

GROS COCHON. - Et le facteur, tu sais comment il s'appelle ?

MICHEL. - Raymond ? Pierre ? Raoul ?

GROS COCHON. - Rhésus ! C'est le facteur Rhésus ! (*Il s'esclaffe à nouveau.*)

MICHEL, *excédé.* - Quand je te parlais du courrier, il s'agissait des e-mails. As-tu vérifié ton courrier électronique ?

GROS COCHON. - Pourquoi fallait-il que je vérifie ?

MICHEL. - Je ne sais pas si le message que j'ai envoyé est bien arrivé à destination.

GROS COCHON. - Que disait-il ?

MICHEL. - Que...que j'avais des problèmes d'organisation et...qu'il valait mieux que j'annule.

GROS COCHON, *soudain menaçant.* - Je ne te conseille pas d'annuler parce que je suis ici pour m'amuser, tu entends ? Sinon je te refroidis, tu as compris ?

MICHEL, *surpris.* - ...Oui...Oui...(*Puis en aparté.*) C'est lui, mon tueur !

GROS COCHON. - Et je te conseille de trouver une solution pour débloquer les portes parce que je dois ramener ma bourgeoise à quatre heures du matin.

MICHEL, *même jeu.* - Oui...oui...Ta bourgeoise ?

GROS COCHON. - Surlesrails.

MICHEL. - Tu vas emmener ta bourgeoise sur les rails ?

GROS COCHON. - Fais pas semblant: tu nous a invités alors tu sais de qui il s'agit.

MICHEL. - Mais pourquoi ne pas la ramener dans une gare plutôt que directement sur les rails ?

GROS COCHON. - Si tu continues, je te refroidis.

MICHEL. - C'est...c'est qui ta bourgeoise ?

GROS COCHON. - Une coincée. Je l'ai emmenée ici pour qu'elle se défoule mais elle n'a même pas voulu se déguiser et elle ne fait que pleurnicher.

MICHEL. - Ah bon ! Et pourquoi ?

GROS COCHON. - Madame a honte. (*Il ricane.*) Est-ce que j'ai honte, moi ?

MICHEL. - Non...non, bien sûr. Apparemment, tu es à l'aise.

GROS COCHON. - Pourquoi apparemment ? Je suis à l'aise et quand il le faut je me mets à l'aise, si tu vois ce que je veux dire.

MICHEL. - Je suis censé voir ?

GROS COCHON. - Tu te moques de moi ? Tu veux que je te mette à l'aise, histoire de voir les choses...à nu ?

MICHEL. - Non...non...Aujourd'hui, je...je suis uniquement organisateur, je ne participe pas...

GROS COCHON. - Tu me laisses toutes les femmes ?

MICHEL. - Toutes ?

GROS COCHON. - Oui, je suis S.D.F....Sans Dame Fixe...(*Il rit.*) Tu es psychologue et moi, j'aurais dû être dermatologue.

MICHEL. - Dermatologue ?

GROS COCHON. - Oui. Une femme dans chaque pore. (*Il rit.*) Normal pour un gros cochon. Les femmes, moi je les ai dans la peau. Alors, tu me les laisses toutes ?

MICHEL. - Oui...oui...pas de souci.

GROS COCHON. - La tienne aussi ?

MICHEL. - Ma...ma femme ? Non...Non...Ce n'est pas possible.

GROS COCHON, *sur un ton menaçant.* - Pourquoi ?

MICHEL. - Elle...elle est malade. Elle ne peut pas.

GROS COCHON. - Tu sais bien qu'on se protège. Donc je ne vois pas le problème. (*Michel lui dit quelques mots à l'oreille.*) Non ? Comment tu as appelé ça ? (*Michel recommence.*)

MICHEL. - Et par l'haleine, on risque d'être contaminé.

GROS COCHON. - Pas grave: je ne la regarderai pas dans les yeux, si tu vois ce que je veux dire. (*Il rit.*)

MICHEL. - Mais l'air est contaminé à un mètre à la ronde.  
 GROS COCHON, *soucieux*. - Un mètre ? Rappelle-moi comment ça s'appelle. (*Michel va à nouveau lui parler à l'oreille.*) Et c'est vraiment contagieux ?  
 MICHEL. - Plus contagieux que ça, tu meurs dans d'atroces souffrances: tu tousses, puis le corps se couvre de boutons.  
 GROS COCHON. - Beaucoup ?  
 MICHEL. - Partout. Tu deviens rouge vif et puis tu en attrapes dans la bouche et quand ça atteint la gorge, tu meurs étouffé.  
 GROS COCHON. - Bigre ! Mais et toi, tu n'es pas contaminé ?  
 MICHEL. - ...Si (*Gros cochon recule.*) mais...je...je...je me soigne.  
 GROS COCHON. - Qu'est-ce que tu prends ?  
 MICHEL. - Un...un comprimé...chaque matin mais au début, j'ai toussé tous les jours, des quintes épouvantables.  
 GROS COCHON. - A cause du médicament ?  
 MICHEL. - Non, parce que j'avais été contaminé, tout le monde croyait que j'avais la coqueluche.  
 GROS COCHON. - Mince ! Quand j'ai fait la brouette avec Soif d'apprendre, j'ai eu une quinte de toux et tantôt j'ai touché ta femme ! (*A nouveau menaçant.*) Si tu ne veux pas que je te refroidisse, il va falloir me rassurer...et me soigner.  
 MICHEL. - Je...je vais regarder...dans le bureau, je dois avoir des comprimés...  
 GROS COCHON. - Donc ?  
 MICHEL. - Donc, si tu en prends un, tu seras immunisé. (*Il ouvre les tiroirs du bureau et dit en aparté.*) Les comprimés de viagra, ce n'est pas ce qui manque mais pour le reste...  
 GROS COCHON. - Alors, ça vient ?  
 MICHEL, *d'abord en aparté*. - Tant pis, je n'ai pas le choix, il aura du viagra. (*Puis ensuite à Gros cochon, lui tendant un comprimé.*) Voilà. (*Il lui verse un verre d'eau.*) Avec ça, tout se passera bien.  
 GROS COCHON. - Merci. (*Il avale le comprimé après avoir soufflé dessus.*) J'avais soif...soif d'apprendre. J'y retourne, elle doit m'attendre. (*Il sort.*)  
 MICHEL. - Ouf ! Et je crois que je tiens mon tueur... A présent, essayons de retrouver Mathilde pour faire l'inventaire des troupes. (*Il sort côté jardin.*)

### **SCENE 8: MATHILDE et LUCRECE puis GROS COCHON**

(*Une femme fait son entrée côté cour, déguisée en Cléopâtre.*)

LUCRECE. - Le bureau du patron sans doute...  
 MATHILDE, *entrant à son tour du même côté*. - Bonsoir.  
 LUCRECE. - Bonsoir.  
 MATHILDE. - Je ne vous ai pas encore croisée.  
 LUCRECE. - Je m'étais cachée. Mon truc à moi, c'est de voir sans être vue.  
 MATHILDE. - J'ai compris: vous êtes plutôt du genre voyeuse. Comment vous appelez-vous ?  
 LUCRECE. - Vous êtes bien indiscrete.  
 MATHILDE. - Désolée. Je parlais de votre pseudo.  
 LUCRECE. - Je ne suis pas fidèle donc j'en change régulièrement. Pour l'instant, c'est Lucrèce Borgia. Je regarde puis je me défoule, je me libère.  
 MATHILDE. - Vous n'avez pas opté pour le bon déguisement, il me semble.  
 LUCRECE. - Je sais mais l'apparence de Lucrèce Borgia n'est pas tellement connue, tandis que Cléopâtre en revanche...  
 MATHILDE. - Evidemment.  
 LUCRECE. - Et cela permet de brouiller les pistes...mais pour me suivre, seriez-vous par le plus grand des hasards la femme du patron ?  
 MATHILDE. - Effectivement.

LUCRECE. - Tenez-vous aussi par le plus grand des hasards la comptabilité ?

MATHILDE. - La comptabilité ? Quelle comptabilité ?

LUCRECE, *s'emportant*. - Celle des cotisations avec un tas d'avantages dont on n'entend jamais parler. Votre comptabilité, c'est de l'escroquerie pure et simple et je suis ici pour exiger des comptes.

MATHILDE, *en aparté*. - Je tiens ma tueuse. (*Puis à Lucrèce.*) Calmons-nous. Nous avons eu affaire à un comptable particulièrement indélicat mais tout sera bientôt régularisé.

LUCRECE. - La mémoire vous revient subitement.

MATHILDE. - Subitement ? Que voulez-vous dire par là ?

LUCRECE. - Il y a quelques secondes, vous affirmiez ne pas être au courant de l'existence d'une comptabilité.

MATHILDE. - J'ai dit ça moi ?

LUCRECE, *sur un ton menaçant*. - Ne rajoutez pas la mauvaise foi. Vous m'avez piqué mon blé, Madame Leblé.

MATHILDE, *qui n'a pas bien saisi*. - Madame Leblé ?

LUCRECE, *même jeu mais familière*. - Tu continues à te moquer ?

MATHILDE. - Mais non, je vous assure.

LUCRECE, *même jeu*. - Mais si, tu te moques, Madame Leblé, Madame Michel Leblé.

MATHILDE, *réalisant*. - Ah, Michel Leblé ! Désolée mais c'est tellement compliqué ce soir que j'ai du mal à suivre.

LUCRECE. - Dis plutôt que tu fais semblant de ne pas comprendre pour gagner du temps, pour réfléchir à ce que tu vas répondre.

MATHILDE. - Non, mais on m'appelle tellement Madame Tain...Bénédicte Tain que je n'ai pas saisi immédiatement.

LUCRECE. - Pas saisi immédiatement par le plus grand des hasards une fois encore.

MATHILDE. - Non mais...je... je n'ai jamais voulu profiter de la notoriété de mon mari.

LUCRECE. - Pour brouiller les pistes.

MATHILDE. - Non. Quand j'ai commencé à exercer, je n'étais pas encore mariée alors forcément...

LUCRECE. - Forcément quoi ?

MATHILDE. - J'ai utilisé mon nom de jeune fille...Donc, il y a toujours eu d'un côté Bénédicte Tain, fille de monsieur et madame Tain...

LUCRECE. - Comment s'appelaient-ils ?

MATHILDE. - Qui ça ?

LUCRECE. - Tes parents. Curieux de dire "Monsieur et madame". Comment s'appelaient-ils ?

MATHILDE. - Comment ils s'appelaient ?...Mais comme tout le monde, ils avaient un prénom.

LUCRECE. - C'est ce que je te demande.

MATHILDE. - Vous êtes bien indiscreète.

LUCRECE, *à nouveau menaçante*. - Tu te fous de moi. Alors, les prénoms ?

MATHILDE. - Je...je ne sais plus. Ils m'avaient...coupé les vivres alors j'ai... coupé les ponts.

LUCRECE. - Au point d'oublier les prénoms ? A d'autres !

MATHILDE. - Mon papa s'appelle Albert...Albert Tain...et ma maman Barbara...Barbara Tain.

LUCRECE. - Barbara Tain ?...Ça ressemble surtout à du baratin.

MATHILDE. - Non, je vous assure...et puis Tain...ce...ce n'était pas son nom. Jeune fille, elle s'appelait Barbara Quin...son papa s'appelait Francis...Francis Quin.

LUCRECE. - Tu ne fais que te moquer de moi, tout comme ton psychologue de mari. C'est lui le comptable, pardon, l'escroc.

GROS COCHON, *rentrant côté cour*. - Veuillez m'excuser mais j'ai eu une quinte de toux alors ça m'inquiète.

MATHILDE. - Une quinte de toux ? En quoi puis-je vous aider ? Je suis vétérinaire, pas médecin. (*Elle s'avance vers lui.*)

GROS COCHON. - Non, n'avancez pas, surtout n'avancez pas. Présentez-moi plutôt. (*Il se dirige rapidement vers Lucrèce.*)

LUCRECE. - Pour l'instant, je m'appelle Lucrèce...Lucrèce Borgia.

GROS COCHON. - Pourquoi "Pour l'instant" ?

LUCRECE. - Je change volontiers.

MATHILDE. - Elle n'est pas fidèle.

GROS COCHON. - Ça tombe bien: moi non plus.

LUCRECE. - Mais je choisis avec beaucoup de soin mes partenaires...après les avoir observés, longuement observés.

GROS COCHON. - Je vois...Je vois.

MATHILDE. - Non, c'est elle qui voit.

LUCRECE. - Nuance: je regarde...et plusieurs fois avant de me décider. Je ne me jette pas sur le premier venu, Monsieur...

GROS COCHON. - Gros cochon.

MATHILDE. - Et comme je le disais: même avec un pseudo pareil, je suis vétérinaire, pas médecin.

LUCRECE. - Très romantique comme pseudo...peut-être très prometteur aussi.

GROS COCHON. - Pas "Peut-être", sûrement. Et je tiens mes promesses.

LUCRECE. - Très original aussi un gros cochon qui tousse.

GROS COCHON, à *Mathilde*. - Vous ne pourriez pas me rendre un comprimé ? Je préfère avoir la dose d'attaque.

MATHILDE. - Un comprimé ? Quel comprimé ?

GROS COCHON. - Celui que votre mari prend pour éviter la contagion.

MATHILDE. - Quelle contagion ?

GROS COCHON. - Pour ne pas attraper votre maladie.

LUCRECE, à *Mathilde*. - Vous êtes malade ?

MATHILDE. - Pas que je sache.

GROS COCHON, *d'abord en aparté*. - Ouh, la menteuse ! (*Puis à Lucrèce.*) Mais si voyons, elle a...(*Il dit quelques mots à l'oreille de Lucrèce, qui est très étonnée.*)

LUCRECE. - Comment appelez-vous ça ? (*Il le lui redit à l'oreille.*) Et c'est très contagieux ?

GROS COCHON, à *Lucrèce, en aparté*. - On en meurt tout rouge, comme une écrevisse, en toussant...comme si on avait la coque...coque...mince, comment appelle-t-on cela encore ?

LUCRECE, *en aparté à Gros cochon*. - La coqueluche ?

MATHILDE, *en aparté*. - Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

GROS COCHON, *même jeu*. - Voilà, la coqueluche, comme vous dites et avec des boutons partout...une terrible irruption...

LUCRECE, *même jeu*. - Eruption.

GROS COCHON, *même jeu*. - Bref, on ressemble à un volcan...enfin, la lave en moins...tout de même.

MATHILDE, *en aparté*. - Moi, malade ? On nage en plein délire.

GROS COCHON, *même jeu*. - Et surtout, ne vous approchez pas d'elle, l'air est contaminé à un mètre à la ronde.

LUCRECE, *même jeu*. - Redites-moi comment ça s'appelle. (*Il lui reparle à l'oreille.*)

MATHILDE, *même jeu*. - Jouons le jeu, cela me vaudra peut-être un peu de tranquillité.

LUCRECE, *même jeu*. - Mais la...la myxomatose, ce n'est pas une maladie qui touche les lapins ?

GROS COCHON, *même jeu*. - Vous êtes sûre ?...De toute façon, dans un club échangiste, ce sont de chauds lapins, donc ça se tient.

MATHILDE, *s'approchant de Gros cochon*. - Alors, je vous le donne ce comprimé ?

GROS COCHON. - Non, surtout pas, je vais le prendre moi-même. (*Il se dirige rapidement vers le bureau, elle s'y précipite également.*) Tout compte fait, je reviendrai un peu plus tard. J'ai toujours soif

d'apprendre, surtout que je me sens vraiment bien disposé, peut-être qu'un comprimé suffira. (*Il sort rapidement côté cour.*)

MATHILDE. - Où en étions-nous ?

LUCRECE. - Je...je ne sais plus, j'ai été distraite.

MATHILDE. - Plus de souci alors ?

LUCRECE. - Non...enfin si.

MATHILDE. - Si ? Venez près de moi, que nous parlions franchement.

LUCRECE. - ...Rien ne presse. Je vais réfléchir aux suites à donner à tout cela.

MATHILDE, *s'avançant*. - Mais si, voyons, venez.

LUCRECE. - Non...Non...Je crois que je vais aller rejoindre Gros cochon. (*Elle recule.*)

MATHILDE. - Restez. (*Lucrèce sort rapidement côté cour.*) Mais je vous demande de rester. (*Elle la suit.*)

### **SCENE 9: MICHEL et MICHELINE**

MICHEL, *rentrant côté jardin*. - Non, pas de Mathilde ici non plus, j'ai fait chou blanc.

MICHELINE, *rentrant côté cour*. - Ce...ce n'est pas possible, encore heureux qu'elle ne m'ait pas vu. (*Pleurnichant.*) Mais elle va forcément me voir et tout le monde sera au courant. (*Elle s'effondre en larmes.*)

MICHEL. - Eh bien ! que se passe-t-il ?

MICHELINE. - Je...je suis perdue. (*Elle pleure à nouveau.*)

MICHEL. - Voyons, la situation n'est jamais aussi grave qu'on le pense.

MICHELINE. - Qui êtes-vous ?

MICHEL. - Michel...Leblé, c'est écrit sur la plaque.

MICHELINE, *pleurnichant*. - Docteur, j'ai tellement besoin d'aide.

MICHEL. - Mais j'ai malheureusement d'autres chats à fouetter, une autre fois peut-être.

MICHELINE, *même jeu*. - Personne ne m'aime et tout le monde va se moquer de moi.

MICHEL. - Ne dramatisez pas, je vais vous écouter mais cinq petites minutes seulement.

MICHELINE, *même jeu*. - Je viens de croiser une femme qui habite mon immeuble...

MICHEL. - Et alors ? Où est le mal ?

MICHELINE, *même jeu*. - Mais c'est un club échangiste !

MICHEL. - Les mœurs ont évolué.

MICHELINE, *même jeu*. - Pas les miennes, docteur.

MICHEL. - Vous êtes pourtant venue dans ce club échangiste.

MICHELINE, *même jeu*. - C'est un accident : je me suis laissée entraîner par un gros cochon.

MICHEL. - Il y en a forcément dans ce genre d'endroit.

MICHELINE. - Mais en plus c'est son pseudo.

MICHEL, *d'abord en aparté*. - Voilà une occasion inespérée de connaître le nom de mon tueur. (*Puis à Micheline.*) Et qui est en réalité ce gros cochon ?

MICHELINE. - Mon amant...mon premier et seul amant...Il n'y en aura pas d'autres...J'ai tellement honte.

MICHEL. - Il faut relativiser: si tous les amants et maîtresses avaient honte, on ne croiserait que des gens tout rouges dans les rues.

MICHELINE. - Moi, je n'oserai plus jamais regarder quelqu'un dans mon immeuble, je vais aussi rougir.

MICHEL. - Pourquoi ?

MICHELINE. - Cette femme va dire à tout le monde que j'ai un amant et que je fréquente un club échangiste. (*Elle s'effondre en larmes.*)

MICHEL. - Elle ne vous a pas vu. Et puis, elle n'a peut-être pas intérêt à ce qu'on sache qu'elle aussi fréquente ce genre d'endroit.

MICHELINE. - Elle se moque de sa réputation, c'est une femme facile.

MICHEL, *d'abord en aparté*. - Faisons une seconde tentative pour connaître le nom du tueur. (*Puis à Micheline.*) On peut essayer de l'amadouer. Si on envoyait votre gros cochon pour parlementer ?

MICHELINE. - Mais lui aussi va se moquer de moi.

MICHEL. - Mais non. Comment s'appelle-t-il encore votre amant ? J'ai son nom dans mes listes mais donnez-le-moi, ce sera plus simple.

MICHELINE. - Clément.

MICHEL. - Clément...voilà...et j'ai son nom sur le bout de la langue...Clément...Clément...

MICHELINE. - Dalsace.

MICHEL, *riant étonné*. - Dalsace ? Clément Dalsace ? Il s'appelle Clément Dalsace ?

MICHELINE. - Oui et ça ne le gêne pas puisqu'il aime bien boire un verre.

MICHEL. - Ça alors !

MICHELINE. - Mais je croyais que vous le connaissiez.

MICHEL. - Oui mais...ça me fait à chaque fois le même effet...Vous pensez bien: Clément Dalsace, ...Clément Delorraine, ça ne me ferait pas rire mais Clément Dalsace.

MICHELINE. - Et ça ne m'arrivera plus de rentrer dans un club échangiste mais je voudrais sortir. En plus, je suis claustrophobe.

MICHEL. - Pourquoi "en plus" ? Il y a autre chose ?

MICHELINE. - Vous êtes psychologue, je peux vous parler franchement docteur ?

MICHEL. - Je...je suis là pour ça, allez-y.

MICHELINE. - J'ai...j'ai toujours manqué de confiance en moi, docteur.

MICHEL. - Je l'avais remarqué mais rassurez-vous, c'est le cas de nombreuses personnes.

MICHELINE. - Quand j'étais petite, je ne pouvais pas sortir pour m'amuser avec des amies...Je n'avais pas d'amies. (*Elle pleurniche à nouveau bruyamment.*)

MICHEL. - Allons, allons ! Ne dramatisez pas.

MICHELINE. - Personne ne venait jamais chez nous, et comme je ne pouvais pas sortir, les parents des autres élèves à l'école disaient que j'étais renfermée. (*Même jeu.*)

MICHEL. - Détendez-vous, détendez-vous.

MICHELINE. - Et quand par hasard quelqu'un venait à la maison, on disait que ça sentait le renfermé. (*Même jeu.*)

MICHEL. - Détendez-vous, chantez une comptine: les chansons d'enfance, ça calme. Chantez par exemple "En passant par la Lorraine".

MICHELINE. - Non, pas "En passant par la Lorraine", je vous voir venir avec vos gros sabots !

MICHEL. - Voyons, calmez-vous. Pourquoi pas "En passant par la Lorraine" ?

MICHELINE. - A cause de Clément Dalsace ! Pas Dalsace avec la Lorraine, docteur, pas Dalsace avec la Lorraine ! (*Même jeu.*)

MICHEL, *en aparté*. - On n'est pas sortis de l'auberge !

**RIDEAU**

## ACTE 2

### SCENE 1: MICHEL et MICHELINE puis MAXIME

MICHELINE. - Et j'ai choisi comme pseudo Surlesrails parce qu'en réalité, je m'appelle Micheline. *(Elle pleure bruyamment.)* Qu'en pensez-vous, docteur ? *(Il ne répond pas, il s'est assoupi.)*

Docteur ? Docteur ?

MICHEL, *émergeant difficilement.* - Oui. ..Oui. C'est toi, Mathilde ?

MICHELINE. - Non, ce n'est pas Mathilde. Je viens de vous dire que je m'appelais Micheline ou Surlesrails, si vous préférez.

MICHEL. - Qu'est-ce que vous faites sur les rails ?

MICHELINE. - Mais je ne suis pas sur les rails, je suis Surlesrails. Tout le monde se moque de moi. *(Même jeu.)*

MICHEL. - Mais je ne me moque pas.

MICHELINE. - Surlesrails, c'est mon pseudo, mon pseudo ! Vous vous moquez de moi, je le vois.

MICHEL. - Mais enfin, je vous assure...

MICHELINE. - Déjà toute petite, à l'école, on se moquait de moi. *(Changeant sa voix.)* Alors Micheline, tu es venue comment ? En train, en bus, en tram, en métro ?

*(Puis normalement.)* Et moi, je répondais "A pieds". J'habitais tout près de l'école. *(Elle pleure à nouveau bruyamment.)* Tout le monde se moque de moi.

MICHEL. - Mais non, mais non !

MICHELINE. - Mais si. *(Même jeu.)* J'ai pris un amant par dépit parce que j'en avais marre du train-train quotidien... Le train-train quotidien et je m'appelle Micheline. *(Même jeu. Maxime rentre côté jardin.)* Et vous, ne me touchez pas ! *(Elle sort en pleurant côté cour.)*

MAXIME. - Docteur, je me sens un peu angoissé.

MICHEL. - Vous n'êtes pas le seul, mon vieux. Dédramatisez.

MAXIME. - Ça ne vous dérangerait pas de me faire une petite séance de relaxation ?

MICHEL. - J'ai franchement autre chose à faire.

MAXIME. - Deux petites minutes, docteur. Et puis, je vous laisse tranquille.

MICHEL. - Mais puisque je vous dis que j'ai autre chose à faire.

MAXIME. - Docteur, je vous en prie, j'en ai tellement besoin.

MICHEL. - Au point où nous en sommes ! Mais deux petites minutes, pas plus. Que dois-je faire ?

MAXIME. - Vous devez me demander de me représenter des images mentales positives et j'arriverai à me détendre.

MICHEL. - Bien. Allons-y mais rapidement. Allongez-vous dans le canapé.

MAXIME. - Je suis prêt, docteur.

MICHEL. - Concentrez-vous.

MAXIME, *après un temps.* - C'est fait. Je vous écoute.

MICHEL. - Visualisez une place.

MAXIME. - Une place où m'asseoir ?

MICHEL. - Non: une place publique. Que voyez-vous ?

MAXIME. - Une église. Mais il y a un enterrement.

MICHEL. - Rien de plus réjouissant ?

MAXIME. - Non: je vois beaucoup de choses noires qui bougent sur le parvis.

MICHEL. - De quoi s'agit-il ?

MAXIME. - Ce sont des araignées, de grosses araignées noires. Et à côté du cercueil...

MICHEL. - Quel cercueil ?

MAXIME. - Je vous ai dit qu'il y avait un enterrement.

MICHEL. - Juste. Qu'y a-t-il à côté du cercueil ?

MAXIME. - Une énorme veuve noire.

MICHEL. - Encore une araignée ?  
 MAXIME. - Non, la femme du mort. Alors, forcément, elle est habillée en noir.  
 MICHEL. - Et elle est veuve, forcément. Concentrez-vous. Vous ne voyez rien de positif ?  
 MAXIME. - Non: l'église paraît sale, délabrée.  
 MICHEL. - On va la restaurer. Soyez positif.  
 MAXIME. - Positif ? Facile à dire, ma vie n'est qu'un long chemin de croix.  
 MICHEL. - Le chemin de croix, ce n'est pas le vôtre: il est à l'intérieur de l'église.  
 MAXIME. - A l'intérieur ? Vous êtes sûr ?  
 MICHEL. - Oui. Visualisez votre entrée dans l'église.  
 MAXIME. - Non: impossible. Je ne vais jamais à l'église.  
 MICHEL. - Mais il s'agit simplement de visualiser.  
 MAXIME, *se relevant*. - Non, je ne peux pas, je fais un malaise chaque fois que j'y rentre.  
 MICHEL, *le rattrapant*. - Mais ce n'est pas la réalité.  
 MAXIME. - Je vous dis que je ne peux pas. Quand je dois y aller, je prends un calmant.  
 MICHEL. - Alors, ça tombe bien, j'en ai un léger sous la main. (*Puis en aparté.*) Attends mon gaillard, avec du viagra, ça va aller mieux. (*Il lui tend un comprimé qu'il a pris dans le bureau et lui donne un verre d'eau.*)  
 MAXIME, *après l'avoir avalé* - On reprend ?  
 MICHEL. - Non, il faut un peu de temps pour qu'il fasse effet. Sortez et revenez un peu plus tard.  
 MAXIME. - Bien, docteur. Merci, docteur. (*Il sort côté jardin.*)  
 MICHEL - Ouf ! Je quitte la pièce avant une autre psychanalyse, j'ai ma dose. (*Il sort à son tour côté cour.*)

## **SCENE 2: SOIF D'APPRENDRE, MATHILDE puis GROS COCHON**

SOIF D'APPRENDRE, *rentrant côté jardin*. - Je ne sais pas ce que Gros cochon a avalé mais j'ai besoin de faire une pause...Bizarre, cette histoire de quintes de toux...La myxomatose, ce serait la maladie des chauds lapins ?  
 MATHILDE, *rentrant en toussant côté cour*. - Allons bon, voilà que j'ai un chat dans la gorge.  
 SOIF D'APPRENDRE, *en aparté*. - Un chat ? Et si c'était un lapin, un chaud lapin ?  
 MATHILDE, *après avoir retoussé*. - Et c'est même un gros chat.  
 SOIF D'APPRENDRE, *même jeu*. - La myxomatose...soyons prudente. (*Puis à Mathilde.*) Un petit souci de santé ?  
 MATHILDE, *en aparté*. - Jouons le jeu, j'aurai peut-être la paix. (*Puis à Soif d'apprendre.*) Un petit ? Non, malheureusement, un gros souci. (*Elle se remet à tousser.*)  
 SOIF D'APPRENDRE. - Gros cochon m'en a touché un mot tantôt. Votre maladie: c'est vrai qu'on en meurt tout rouge, comme une écrevisse, en toussant...comme si on avait la coqueluche...et avec des boutons partout ?  
 MATHILDE – Voilà: comme la coqueluche mais en beaucoup plus grave évidemment.  
 SOIF D'APPRENDRE. - J'avais eu du mal à croire Gros cochon. Vous pensez bien: la myxomatose.  
 MATHILDE. - La myxomatose ?... (*En aparté.*) Continuons dans le délire, je n'ai plus le choix.  
 SOIF D'APPRENDRE. - C'est bien la maladie des lapins...enfin qui touche les lapins ?  
 MATHILDE. - Des lapins ?...Enfin disons que les lapins en sont à l'origine. (*Elle tousse plusieurs fois. Soif d'apprendre recule.*)  
 SOIF D'APPRENDRE. - Et comment avez-vous attrapé la maladie ?  
 MATHILDE. - C'est...c'est sans doute à cause du club.  
 SOIF D'APPRENDRE. - A cause du club ? Vous m'inquiétez. Et comment ?  
 MATHILDE. - Eh bien...à force de faire ça comme des lapins, il semble qu'il y ait eu transmission, forcément.  
 SOIF D'APPRENDRE. - Il va falloir que je réduise le rythme alors. Mais vous soignez les animaux puisque vous êtes vétérinaire. Ce ne serait pas comme ça que vous avez attrapé la maladie ?

MATHILDE. - Maintenant que vous le dites, c'est vrai que je m'appelle Bénédicte Tain et que je suis vétérinaire...*(Puis en aparté.)* Mince, j'avais oublié !

SOIF D'APPRENDRE, *souriant*. - ...et que soigner les animaux, c'est un vrai travail de Bénédictin.

MATHILDE. - Et j'ai pu être en contact avec un chien ou un chat qui lui-même avait été en contact avec un lapin...

SOIF D'APPRENDRE. - Comment ?

MATHILDE. - Sexuellement. La transmission entre animaux a été sexuelle, il n'y a aucun doute là-dessus.

SOIF D'APPRENDRE. - Forcément: les lapins, ça fait ça comme des lapins mais à propos de lapins, nous sommes faits comme des rats.

MATHILDE. - C'est-à-dire ?

SOIF D'APPRENDRE. - Nous sommes enfermés. Et si on appelait la police ?

MATHILDE. - Sûrement pas.

SOIF D'APPRENDRE. - Mais on saurait au moins que nous sommes enfermés.

MATHILDE. - Et venir nous arrêter.

SOIF D'APPRENDRE. - Vous arrêter ?

MATHILDE. - Nous arrêter ? Mais je n'ai pas dit ça, je disais: arrêtez, voilà, arrêtez de proposer cette solution qui n'en est pas une.

SOIF D'APPRENDRE. - Mais pourquoi ?

MATHILDE. - Il y a ici des gens qui n'ont pas envie que la police sache qu'ils fréquentent un club échangiste.

SOIF D'APPRENDRE. - Si peu. En tout cas, cela ne me pose aucun problème: je suis majeure et consentante. *(Elle s'est dirigée vers le bureau et a empoigné le téléphone.)* Zut ! Il n'y a pas de tonalité.

MATHILDE. - Mais je vous ai dit de ne pas appeler la police.

SOIF D'APPRENDRE. - Aucune chance: apparemment, il est en dérangement. Par contre, il y a un petit bouton rouge supplémentaire. Je me demande à quoi il sert. *(Elle appuie et réécoute.)* Non, il ne ramène pas la tonalité.

MATHILDE, *d'abord en aparté*. - Il est temps de m'en débarrasser. *(Puis à Soif d'apprendre.)* Mon Dieu, ça me reprend ! *(Elle se met à tousser et se dirige vers Soif d'apprendre.)*

SOIF D'APPRENDRE, *après avoir raccroché précipitamment* - Je...je vous laisse: vous avez besoin de calme. *(Elle sort très vite côté jardin.)*

GROS COCHON, *entrant côté cour*. - Où es-tu ? J'ai encore une petite soif, une petite soif d'apprendre.

MATHILDE. - Elle vient de sortir. *(Elle va vers lui en se mettant à tousser.)*

GROS COCHON. - Je...je vais la chercher ailleurs. *(Il sort côté jardin.)*

MATHILDE. - Ouf ! Et maintenant, monsieur mon mari, où êtes-vous ? *(Elle sort à son tour côté jardin.)*

### **SCENE 3: PENELOPE et LUCRECE, puis SOIF D'APPRENDRE ET GROS COCHON**

PENELOPE, *entrant côté cour visiblement irritée*. - Monsieur mon mari, où êtes-vous ?

LUCRECE, *rentrant derrière elle*. - Eh ! Comment avez-vous fait ?

PENELOPE, *en aparté*. - Ai-je débarqué dans un bal costumé ?

LUCRECE. - Je vous ai vue rentrer. Comment avez-vous ouvert la porte ?

PENELOPE. - Je n'ai rien ouvert du tout. Quand je suis arrivée, elle a soudain coulissé et je suis rentrée.

LUCRECE. - Mais le problème, c'est qu'elle a coulissé aussi vite dans l'autre sens pour se refermer.

PENELOPE. - Pourquoi est-ce un problème ?

LUCRECE. - La porte est mystérieusement bloquée et il n'y a visiblement aucun moyen de la rouvrir. Vous venez également participer aux festivités ?

PENELOPE. - Les festivités ? Vous avez de ces mots. J'étais avec des amies à la maison...

LUCRECE. - Un petit échauffement à domicile entre filles ?

PENELOPE, *d'abord en aparté*. - Qu'est-ce que c'est que cette illuminée ? (*Puis à Lucrèce.*) Et comme mon mari n'était pas rentré, je me suis inquiétée.

LUCRECE. - Il est sûrement en de bonnes mains et forcément n'a pas envie de repartir.

PENELOPE, *irritée*. - Vous n'allez pas me dire que la réunion n'est pas encore terminée à une heure et demie du matin ? En plus, il a l'habitude d'aller se coucher tôt.

LUCRECE. - Ce genre de réunion, puisque vous l'appellez ainsi, commence assez tard. Et puis, avec les heures qui passent, on se libère.

PENELOPE. - Se libérer ? Si vous le connaissiez: il est tellement timide, effacé, dépressif que je l'ai forcé à venir ici. Mais pourquoi êtes-vous déguisée ?

LUCRECE. - On se glisse dans une autre personnalité, c'est très excitant. Certains viennent masqués et puis, petit à petit, on laisse tomber les masques et les costumes.

PENELOPE. - Il faudra que je demande au docteur si Maxime doit venir costumé la prochaine fois.

LUCRECE. - Ah, c'est Maxime ? Et son pseudo ?

PENELOPE. - Son pseudo ?

SOIF D'APPRENDRE, *rentrant très vite côté jardin suivie par Gros cochon*. - Non, je te dis que non.

GROS COCHON. - Mais j'ai encore très envie. (*Soif d'apprendre ressort de côté cour suivie de Gros cochon.*)

PENELOPE, *étonnée*. - Un homme préhistorique ?

LUCRECE. - Non, un gros cochon.

PENELOPE. - Un gros cochon ?

LUCRECE. - C'est son pseudo.

PENELOPE. - Mais pourquoi faut-il un pseudo ?

LUCRECE. - Ça fait partie du jeu mais même en se mettant à nu, on garde son pseudo.

PENELOPE. - Voilà: en se mettant à nu. Je lui ai dit qu'il devrait parler, se mettre à nu.

LUCRECE. - Rassurez-vous, les moins francs perdent très vite leur timidité, on les met à nu comme vous dites. On s'y met même parfois à plusieurs.

PENELOPE. - Pour quoi faire ?

LUCRECE. - Pour mettre à nu les timides.

PENELOPE. - Enfin, il faudra que je demande au docteur des précisions sur le mode de fonctionnement des réunions.

LUCRECE. - Un docteur difficile à identifier: cet escroc a un pseudo sur Internet...

PENELOPE. - Un escroc ? Vous êtes sûre ? Vous n'avez pas essayé de le rencontrer ?

LUCRECE. - Il y a cinq minutes à peine, dans la salle de réunion, comme vous dites, il m'a chanté la même chanson que sa femme. Ce n'est qu'un escroc.

PENELOPE. - Que voulez-vous dire par là ?

LUCRECE. - Ses tarifs sont démesurés. On paie pour un tas d'avantages fictifs ou pour une croisière qui est tombée à l'eau par exemple.

PENELOPE. - C'est vrai qu'il m'a fallu payer d'avance et pour dix séances le vendredi soir, ce n'est pas donné. Enfin, si ça peut l'aider.

LUCRECE, *souriant*. - Pour l'aider, ça peut l'aider.

PENELOPE. - Si ça pouvait le décoincer parce qu'à la maison, il ne dit rien, il est amorphe. Alors peut-être qu'une thérapie de groupe...

LUCRECE. - Thérapie de groupe ? Comme c'est bien dit. Personnellement: je me soigne le plus souvent possible, je ne crache jamais sur ma thérapie...de groupe.

PENELOPE. - Je croise les doigts pour qu'il en aille de même pour Maxime.

LUCRECE. - Et vous, vous vous appelez ?

PENELOPE. - Pénélope.

LUCRECE. - Pénélope qui attend patiemment son mari pendant vingt ans...Un mari nommé Ulysse, si je ne m'abuse.

PENELOPE. - En effet, vous connaissez vos classiques mais je n'aurais pas cette patience. Et vous, vous vous appelez ?

LUCRECE. - Lucrèce...Lucrèce Borgia...mais c'est un pseudo.

PENELOPE. - Lucrèce Borgia après Gros cochon, on ne fait pas dans la dentelle apparemment ici.

SOIF D'APPRENDRE, *rentrant côté cour poursuivie par Gros cochon.* - Puisque je te dis que je fais une pause : je n'ai pas envie d'attraper la myxomatose en faisant ça comme des lapins.

GROS COCHON. - Mais tu sais bien que je suis un chaud lapin mais un lapin sain. (*Il se met à tousser.*)

SOIF D'APPRENDRE. - Sain ? Je n'en suis pas si sûre. Ne m'approche plus. (*Elle passe derrière le bureau.*)

GROS COCHON, *à Lucrèce.* - Désolé de vous avoir dérangé, d'avoir fait éruption.

LUCRECE. - Irruption.

GROS COCHON. - Irruption, juste, mais comme j'ai un tempérament volcanique, je suis excusé. (*Il se met à rire.*)

SOIF D'APPRENDRE. - Moi, je n'ai plus envie de rire.

GROS COCHON. - Eh bien moi non plus, je commence à le trouver saumâtre, ce besoin de pause. (*Puis à Pénélope.*) Alors bourgeoise, pas déguisée ?

PENELOPE. - Pourquoi voudriez-vous que je me déguise ?

GROS COCHON. - Je ne t'avais pas encore rencontrée. Toi aussi, tu es une voyeuse ? Tu t'étais cachée ?

PENELOPE. - Pourquoi voudriez-vous que je me cache ?

GROS COCHON. - Petite vicieuse. Je crois qu'à présent, il est temps que tu passes à l'action. (*Il veut l'embrasser.*)

PENELOPE, *le giflant.* - Reculez, espèce de satire !

GROS COCHON. - J'ai compris: tu as envie que je te batte.

PENELOPE. - Sûrement pas, espèce d'homme préhistorique, dégénéré ! (*Elle sort côté jardin.*)

GROS COCHON. - Qu'est-ce qu'il lui prend ? Alors que je me sens dans une forme...

LUCRECE. - Eh oui, il y a des soirs comme ça.

SOIF D'APPRENDRE, *redécrochant le téléphone.* - Non, toujours aucune tonalité. Et comme je suis venue sans mon portable, je suis bloquée. Et ce fameux petit bouton rouge, bizarre quand même. (*Elle appuie sur le fameux bouton.*) Non, toujours rien.

GROS COCHON. - Pas de portable non plus, ni d'objets de valeur : c'est une règle d'or.

LUCRECE. - Même chose: je me méfie des vols mais comme j'aime les antiquités, je vais essayer de retrouver Ulysse et Pénélope. Avec un peu de chance, ils seront venus avec leur portable. (*Elle sort côté jardin.*)

GROS COCHON. - Ulysse et Pénélope ?

SOIF D'APPRENDRE. - Pour Pénélope, je pense avoir compris que c'est la nouvelle venue. Pour Ulysse en revanche, j'ai des doutes et comme ils sont faits pour être levés. (*Elle sort côté jardin.*)

#### **SCENE 4: GROS COCHON, MATHILDE et MICHEL**

MICHEL, *entrant côté cour en parlant à Mathilde.* - Si plus personne n'est caché, nous sommes donc sept à être ici bloqués mais tu l'as vu comme moi: la porte s'est ouverte puis refermée aussi vite.

GROS COCHON - Quelle porte ?

MATHILDE. - Celle qui permet de sortir évidemment, pas celle du frigo.

GROS COCHON. - Ah ? Enfin, personnellement, je ne suis pas pressé. J'ai encore des envies à assouvir. (*Sur un ton menaçant.*) Et il faudrait m'y aider sinon je vais me fâcher.

MICHEL, *inquiet.* - Vous fâcher...vraiment ?

GROS COCHON. - Quand je suis frustré, je deviens très irritable. Bref, il va falloir m'aider à me défouler, si vous voyez ce que je veux dire.

MATHILDE, *en aparté à Michel.* - Il est hors de question que je passe à la casserole avec ce type, tu entends ?

MICHEL, *en aparté à Mathilde.* - C'est bel et bien notre tueur. Tant pis, j'abats ma dernière carte. (*Il se retourne vers Gros cochon.*)

GROS COCHON. - Alors les tourtereaux, on a trouvé une solution ?

MICHEL. - Oui et rassurez-vous, nous n'allons plus tousser.

GROS COCHON. - Vous n'allez plus tousser ?

MATHILDE. - Non. Les quintes de toux, c'est tout !

GROS COCHON. - En tout cas, vous n'approchez pas trop près, d'accord ?

MATHILDE. - D'accord. Rassurez-vous et écoutez-nous.

MICHEL. - Mon cher Clément... (*Gros cochon s'esclaffe.*)

GROS COCHON. - Mais je ne m'appelle pas Clément. Quand j'ai connu la coincée, elle m'avait dit qu'elle était fan de Sophia Loren.

MATHILDE. - Et alors ?

GROS COCHON. - Comme j'ai l'habitude de ne pas donner mon vrai nom, j'ai tout de suite pensé à Clément Dalsace.

MICHEL. - Pourquoi ?

GROS COCHON. - Sophia Loren...La Lorraine...Clément Dalsace...L'Alsace et la Lorraine, quoi !

MATHILDE, *avec un rire forcé.* - Comme c'est spirituel ! (*Puis à Michel.*) Ris, toi. (*Il rit.*)

MICHEL, *flatteur.* - Oui, vraiment très fin, très spirituel.

GROS COCHON. - Mon vrai nom mais vous le connaissez puisque vous m'avez invité, c'est Legourdin. ..François Legourdin.

MATHILDE. - Legourdin ?

GROS COCHON. - De là, mon costume d'homme préhistorique. Mais mon gourdin, je l'ai laissé au vestiaire. De toute façon, j'en ai toujours un autre...naturel sur moi.

MATHILDE, *avec un rire forcé.* - Comme c'est spirituel ! (*Puis à Michel.*) Ris, toi.

MICHEL, *flatteur.* - Oui, vraiment très fin, très spirituel.

MATHILDE, *à Gros cochon.* - A présent, monsieur Legourdin, écoutez-nous, c'est très important.

MICHEL. - Je ne m'appelle pas Michel Leblé mais Michel Larcin. Je ne suis pas psychologue mais cambrioleur.

GROS COCHON. - Que me racontes-tu là ?

MATHILDE. - La vérité. Ecoutez.

MICHEL. - J'ai été obligé de me faire passer pour Leblé mais en tant que cambrioleur, je ne venais ici que pour le blé, c'est clair ?

GROS COCHON. - Pas tout à fait non, tu viens de dire que tu venais ici pour Leblé...

MATHILDE. - Faites un effort, je vous en prie.

MICHEL. - Mais le blé, l'oseille, le fric, le pèze, l'argent quoi.

GROS COCHON. - Tu cherches à m'embrouiller toi, j'ai compris ton petit jeu.

MICHEL. - Ce n'est pas un jeu: je suis cambrioleur. Je m'appelle en réalité Michel Larcin, le bien nommé.

MATHILDE. - Je vous le jure: il s'appelle bien Michel Larcin et moi Mathilde Recel.

GROS COCHON. - Larcin et Recel: vous me prenez pour un demeuré ?

MATHILDE. - C'est la vérité, je vous le jure: la dernière fois qu'il a été condamné, il a pris deux ans et moi six mois pour recel.

GROS COCHON. - C'est bien ce que je disais: vous cherchez à m'embrouiller.

MATHILDE. - Je vous le jure: Mathilde Recel, épouse Larcin. (*Elle s'effondre en larmes.*) Je le savais que ça me poursuivrait.

GROS COCHON. - Qu'est-ce qui te poursuit ma belle ? Une voiture de police, sans doute.

MATHILDE. - Non: les noms me poursuivent, c'est une malédiction. Mon premier mariage, c'était avec Pierre Rapine, Pierre Rapine !

GROS COCHON. - Mathilde Recel, épouse Rapine. Mathilde Recel, épouse Larcin : tu me prends pour un demeuré, c'est bien ce que je disais.

MICHEL. - Mais c'est la vérité.

GROS COCHON, à *Mathilde*. - Que vas-tu ajouter maintenant ? Qu'avant ça tu as connu et vécu avec un gars appelé Escroc, c'est ça ?

MATHILDE. - Non: pendant un an, j'ai vécu avec Simon Larnaque, Simon Larnaque ! Je vous le jure: c'est la vérité. C'est mon destin ! Je suis poursuivie.

MICHEL. - Simon Larnaque ? Mais tu ne m'as jamais parlé de ce type !

MATHILDE. - Je n'ai pas osé: quand on a parlé de mes ex, tu venais de faire de la prison pour escroquerie. Tu penses bien: Simon Larnaque et toi condamné pour escroquerie.

MICHEL. - Mais tu m'a menti, tu as été malhonnête avec moi.

MATHILDE. - Mais toi aussi, tu avais été malhonnête: tu avais fait six mois de taule !

MICHEL. - Mais j'avais menti aux autres. Là, c'est toi qui m'as menti, ça change tout.

GROS COCHON. - Silence ! Sinon je vais rechercher mon gourdin au vestiaire.

MICHEL, *l'ignorant*. - L'amour, ça concerne deux personnes: toi et moi. Je n'accepte pas les mensonges. L'amour, c'est à deux.

GROS COCHON, *hurlant*. - A deux ? Non, à plusieurs si affinités. Je suis là, moi ! Legourdin, François Legourdin, dit Gros cochon !

MICHEL, *même jeu*. - Mathilde, c'est de l'escroquerie sentimentale, c'est de l'arnaque, de l'arnaque !

MATHILDE. - Laisse Larnaque où il est. Il y a bien longtemps que c'est terminé entre lui et moi.

MICHEL. - Que tu dis ! Que fais-tu quand je ne suis pas là les vendredis soirs ?

GROS COCHON, *même jeu* - Eh ! Je suis là et c'est moi qui étais énervé. Alors, vous vous calmez et vous m'écoutez, vous écoutez François Legourdin dit Gros cochon !

MATHILDE. - Jaloux, tu n'es qu'un jaloux !

MICHEL. - Salope !

MATHILDE. - Jaloux !

MICHEL. - Salope !

MATHILDE. - Je te quitte, je pars.

MICHEL. - Tu pars ? La belle affaire, la porte est fermée.

MATHILDE. - Je m'en moque: je pars quand même, je quitte au moins cette pièce.

MICHEL. - Tu n'auras pas ce plaisir: je te quitte également en sortant symboliquement moi aussi. (*Mathilde sort côté cour et Michel, côté jardin.*)

GROS COCHON. - Restez ici. Je vous interdis de sortir. C'est moi qui étais énervé, François Legourdin dit Gros cochon. C'était moi, c'était moi !...Mais pourquoi ne toussent-ils plus ?

### **SCENE 5: MICHELINE et GROS COCHON puis MATHILDE**

MICHELINE, *rentrant côté cour*. - Docteur, docteur, vous n'êtes pas là ? Oh, docteur, je ne me sens pas très bien.

GROS COCHON. - Tu veux que je te détende, ma poulette ?

MICHELINE. - Clément ?

GROS COCHON, *avec un sourire moqueur*. - Sophia.

MICHELINE. - Tout le monde se moque de moi. (*Elle pleure bruyamment.*) Je m'appelle Micheline, Micheline, pas Sophia !

GROS COCHON. - Mais si: Sophia Loren.

MICHELINE. - Non, pas Sophia Loren. (*Elle pleure bruyamment.*)

GROS COCHON, *en aparté*. - A défaut de grives, on mange des merles. (*Puis à Micheline.*) Et si on essayait ensemble le canapé ?

MICHELINE. - Non, Mon Dieu non !

GROS COCHON, *ironique*. - Autrement dit: si nous allions dans le sofa, Sophia ?

MICHELINE. - Plus jamais ! Je redeviens une femme fidèle. Et ne me touche pas, espèce de salaud !  
Salaud ! (*Elle le gifle.*)...Je veux sortir et retourner à la maison. (*Elle pleure à nouveau très bruyamment.*)

GROS COCHON. - Je vais me fâcher. Cette fois, je vais vraiment me fâcher.

(*Il sort furieux côté jardin. Mathilde rentre côté cour.*)

MATHILDE. - Vous pleurez ?

MICHELINE. - Oui, j'ai honte. (*Elle pleure encore plus bruyamment.*)

MATHILDE. - Moi, je suis triste. (*Elle se met également à pleurer.*) Je croyais connaître mon mari et je le découvre seulement aujourd'hui: quel salaud !

MICHELINE. - Ce sont tous des salauds.

MATHILDE. - Et puis, il est malhonnête et ça me poursuit.

MICHELINE. - Moi aussi, ça me poursuit. Je m'appelle Micheline et pour échapper au...train-train quotidien, j'ai pris un amant. (*Même jeu.*)

MATHILDE. - Moi, ça a commencé avec Pierre Rapine.

MICHELINE. - Pierre Rapine ?

MATHILDE. - Mon premier mari. Et il était tout sauf honnête, il vivait de ses rapines. (*Elle pleure également bruyamment.*)

MICHELINE. - Moi, déjà toute petite, à l'école, on se moquait de moi. (*Changeant sa voix.*) Alors Micheline, tu es venue comment ? En train, en bus, en tram, en métro ?

(*Puis normalement.*) Et moi, je répondais "A pieds". J'habitais tout près de l'école. (*Elle pleure à nouveau bruyamment.*) Tout le monde se moque de moi.

MATHILDE. - Moi, à l'école, je volais souvent les bonbons de mes copines. (*Même jeu.*)

MICHELINE. - J'ai toujours été renfermée. Chez moi, quand j'étais petite, ça sentait le renfermé et maintenant, ici, je suis enfermée. (*Même jeu.*)

MATHILDE. - Moi aussi, je suis enfermée et je vais mourir. (*Même jeu.*)

MICHELINE. - Et mon mari s'appelle Prosper Cheminot. Prosper Cheminot et je m'appelle Micheline ? Micheline Destrains. (*Même jeu.*)

MATHILDE. - Ma vie, ce n'est que de l'arnaque...Simon Larnaque. (*Même jeu.*)

MICHELINE. - Prosper: c'est un vieux prénom que je n'aime pas mais en plus, nous ne sommes pas riches et il s'appelle Prosper. (*Même jeu.*)

MATHILDE. - Ma vie, ce n'est que de l'arnaque, de l'arnaque à grande échelle. (*Même jeu.*)

MICHELINE. - Et mon mari, Prosper Cheminot, est contrôleur de trains: ça me poursuit. Pourquoi mes parents m'ont-ils appelée Micheline ? Micheline, Micheline Destrains ! (*Même jeu.*)

MATHILDE. - Et moi, je ne m'appelle pas Bénédicte Tain mais Mathilde Recel, Mathilde Recel et je vis de rapines et de larcins. (*Même jeu.*)

MICHELINE. - C'est pas juste ! (*Même jeu. Elle sort côté jardin.*)

MATHILDE. - C'est pas juste ! (*Même jeu.*)(*Elle sort de l'autre côté, croisant Pénélope.*)

## **SCENE 6: PENELOPE, SOIF D'APPRENDRE, MAXIME puis LUCRECE**

PENELOPE, *rentrant côté cour*. - Une dépressive qui pleure ?...Bizarre, cet endroit. Il y a de petites chambres avec des trous dans les murs... Quand on est dépressif, doit-on s'allonger ? Pour parler de ses problèmes, un canapé, ça suffit....Voilà qui aiguise ma curiosité. (*Elle se dirige vers le bureau, jette un coup d'oeil dans les tiroirs.*)

SOIF D'APPRENDRE, *rentrant côté cour*. - Non, je te dis que non.

MAXIME, *la suivant*. - Mais j'ai encore très envie. (*En entendant la voix de son mari qui est visiblement transformé, Pénélope s'est cachée derrière le bureau.*)

SOIF D'APPRENDRE. - Je te dis que non. Tu arrêtes ton char, Ulysse.

MAXIME. - Ulysse ?

SOIF D'APPRENDRE. - Oui, Ulysse, le mari de Pénélope qui a tissé pendant vingt ans en attendant son retour.

MAXIME. - Comment sais-tu qu'elle s'appelle Pénélope ? Tu connais ma femme ?

SOIF D'APPRENDRE. - Non, c'était juste une intuition.

MAXIME, *essayant de l'enlacer*. - Allez, profitons-en.

PENELOPE, *en aparté*. - Mais je rêve ou plutôt non, c'est un cauchemar.

SOIF D'APPRENDRE. - Non. Je sais bien que l'endroit s'y prête mais tout de même.

MAXIME. - Je ne me rappelais plus l'avoir fait.

PENELOPE, *en aparté*. - Tu parles ! A la maison, il s'endort systématiquement devant la télévision.

SOIF D'APPRENDRE. - Et puis, quand je dis non, c'est non. (*Puis en aparté.*) Et si Gros cochon nous avait surpris, ça aurait été ma fête...sans compter la myxomatose.

PENELOPE, *en aparté*. - Je vais lui supprimer la télévision.

MAXIME. - Je revis.

SOIF D'APPRENDRE. - Et moi, je suis morte. J'ai besoin d'une pause.

PENELOPE, *en aparté*. - Et toi, tu vas bientôt faire une pause définitive dans ton mariage, tu vas voir.

MAXIME. - Je ne sais pas si c'est le calmant mais je revis.

PENELOPE, *en aparté*. - Et moi, je suis morte de honte.

MAXIME, *sortant côté cour*. - Je revis !

SOIF D'APPRENDRE. - Tentons une dernière fois de contacter la police. (*Elle se dirige vers le téléphone et aperçoit Pénélope.*) Mais qu'est-ce que vous faites là ?

PENELOPE, *se mettant à pleurer*. - J'étais...j'étais venue téléphoner mais j'ai...j'ai glissé, je suis tombée...et je n'arrivais plus à me relever. Il faut dire que je suis tombée de haut. (*Elle pleure bruyamment.*)

SOIF D'APPRENDRE. - Attendez, je vais vous aider. (*Elle l'aide à se relever, Pénélope s'assied. Soif d'apprendre décroche le téléphone.*) Un instant sinon je vais perdre de vue l'essentiel....Non, toujours aucune tonalité. Et le fameux bouton rouge... (*Elle appuie dessus.*) n'a aucun effet. (*Se tournant vers Pénélope.*) Alors, ça va mieux ? (*On entend Maxime d'abord en voix off, Pénélope se laisse tomber derrière le bureau.*)

MAXIME, *rentrant côté cour*. - Ça alors, la porte s'est ouverte puis refermée tout aussi vite.

SOIF D'APPRENDRE. - Quelle porte ?

MAXIME. - Pas celle de la salle de bains évidemment, celle qui permet de sortir.

SOIF D'APPRENDRE. - Mais il fallait la bloquer.

MAXIME. - Je n'ai pas eu le temps. Et puis, c'est du costaud et elle coulisse très vite.

SOIF D'APPRENDRE. - La prochaine fois, il faut mettre le pied.

MAXIME. - Pour finir unijambiste, merci ! (*Il repart côté cour.*)

SOIF D'APPRENDRE, *regardant Pénélope*. - Vous avez fait une rechute ?

PENELOPE, *se relevant*. - Je ne me sens pas très bien. Je crois que je vais aller m'allonger, ce n'est pas le matériel qui manque apparemment. (*Elle se met à pleurer et sort côté jardin.*)

SOIF D'APPRENDRE, *regardant le téléphone et appuyant sur le petit bouton rouge*. - Il m'intrigue ce petit bouton rouge.

MAXIME, *en voix off*. - Elle s'est encore ouverte.

SOIF D'APPRENDRE. - Bingo !

MAXIME, *entrant côté cour*. - Elle s'est à nouveau refermée aussi vite.

SOIF D'APPRENDRE. - Retourne dans le couloir.

MAXIME. - Mais pourquoi ?

SOIF D'APPRENDRE. - Je crois que la porte va encore s'ouvrir.

MAXIME. - Tu crois ?

SOIF D'APPRENDRE. - Oui, mon petit doigt me l'a dit. (*Il ressort côté cour.*) Maintenons la pression pendant deux ou trois secondes. (*Elle appuie et compte.*) Un, deux, trois.

MAXIME, *revenant rapidement côté cour*. - Elle s'est ouverte et ne s'est pas refermée tout de suite.

SOIF D'APPRENDRE. - Combien de temps s'est-il écoulé ?

MAXIME. - Je ne sais pas, moi. Je dirais: le temps de compter jusqu'à trois.

SOIF D'APPRENDRE. - C'est bien ce que je pensais.

MAXIME. - Tu le savais ? Tu as trouvé le moyen de l'ouvrir ?

SOIF D'APPRENDRE. - Non, c'était juste un pressentiment, une intuition.

MAXIME. - Encore une intuition ? Et as-tu l'intuition qu'elle va encore se rouvrir ?

SOIF D'APPRENDRE. - Non, je pense qu'il faudra attendre désormais.

MAXIME. - En tout cas, j'y retourne. *(Il sort côté cour.)*

SOIF D'APPRENDRE. - Gardons ça pour nous pour l'instant. Tout ceci demande réflexion. *(Elle sort côté jardin, croisant Lucrèce.)*

LUCRECE, *rentrant et apercevant Maxime*. - Que fait-il devant la porte notre vaillant guerrier ? On dirait un chien qui attend son maître. Avec un peu de chance, il va remuer la queue.

MAXIME, *revenant côté cour*. - Tiens, elle n'est plus là.

LUCRECE. - Qui ? Celle avec qui le fougueux et vaillant Ulysse vient de pratiquer le repos du guerrier ?

MAXIME. - Ulysse ?

LUCRECE. - Mais oui, Ulysse, le mari de Pénélope.

MAXIME, *d'abord en aparté*. - Mais qu'ont-elles toutes à m'appeler Ulysse et à me parler de ma femme ? *(Puis à Lucrèce.)* Vous la connaissez ?

LUCRECE. - Peut-être. Relax, Max.

MAXIME. - Vous connaissez mon prénom ?

LUCRECE. - L'intuition.

MAXIME, *en aparté*. - Mais qu'ont-elles donc avec leur intuition ? *(Puis à Lucrèce.)* Et moi, j'ai l'intuition que nous pouvons patienter agréablement en attendant de pouvoir sortir. *(Il lui caresse doucement le visage.)*

LUCRECE. - Là, vous vous faites des illusions: la porte est bel et bien bloquée.

MAXIME. - Non: elle vient de s'ouvrir deux fois coup sur coup.

LUCRECE. - Ah ? Venez m'expliquer ça dans un endroit plus confortable. Après avoir été spectatrice, il est sans doute temps que je devienne actrice. *(Elle l'entraîne, ils sortent côté jardin.)*

## **SCENE 7: GROS COCHON, MATHILDE et MICHEL puis MICHELINE**

*(Mathilde rentre suivie de Michel côté cour.)*

MICHEL. - Mais je n'étais pas fâché, je jouais la comédie pour Gros cochon.

MATHILDE. - Si tu savais comme je suis triste et déçue.

MICHEL. - J'ai des informations capitales. Lis. *(Il lui tend une fiche.)*

MATHILDE, *lisant*. - Si vous lisez ceci, vous avez donc compris que tout est piégé. A trois heures du matin, tout sautera. Vous rejoindrez le néant ainsi que tous vos compagnons de débauche. *(Elle se met à pleurer.)* Nous allons mourir.

MICHEL. - Dans le placard où j'ai rangé nos sacs, j'ai vu un caisson à côté du compteur électrique...

MATHILDE. - Un caisson ?

MICHEL. - En l'ouvrant, j'ai trouvé tout un dispositif relié à une minuterie et cette fiche.

MATHILDE. - Mais il y a sûrement quelque chose à faire !

MICHEL. - Non, j'ai tout essayé: même de couper carrément toute l'électricité.

MATHILDE. - Il n'y a donc pas de tueur parmi nous.

MICHEL. - En principe, non. A moins d'avoir des tendances suicidaires.

MATHILDE. - Mais nous allons mourir et c'est de ta faute ! C'est toi qui m'a entraînée dans cette histoire ! *(Elle pleure à nouveau.)* Je suis si triste.

GROS COCHON, *rentrant côté jardin en tenant un gourdin*. - Et moi, je suis fâché, très fâché.

MICHEL. - Non. Attendez, nous allons trouver une solution.

GROS COCHON. - Vous vous moquez de moi !

MICHEL. - Oui, mais c'est parce que vous nous aviez fait peur. Je m'appelle bien Michel Leblé...

MATHILDE, *en aparté à Michel*. - Mais tu lui avais donné ton vrai nom tantôt.

MICHEL, *en aparté à Mathilde*. - Je ne crois pas qu'il nous ait cru, nous allons seulement l'irriter en persistant.

MATHILDE, *même jeu*. - Tu as raison (*Puis à Gros cochon.*)...et moi Bénédicte Tain. Je suis bien vétérinaire et si vous le désirez, je peux soigner exceptionnellement un gros cochon.

MICHEL. - Il n'en est pas question !

MATHILDE. - Jaloux !

GROS COCHON, *menaçant*. - Vous n'allez pas recommencer ? (*Puis après avoir toussé.*) Et je tousse !

MATHILDE. - Ça va passer: si vous avez pris le comprimé, les quintes de toux, ce sera tout.

GROS COCHON. - Donnez-moi une seule raison de ne pas faire un carnage.

MICHEL. - Les femmes: vous les aimez tant, la voilà la raison.

MATHILDE, *en aparté à Michel*. - Que vas-tu faire ?

MICHEL, *même jeu*. - Tantôt sur le bureau, j'ai vu une liste de patientes avec leurs coordonnées complètes.

GROS COCHON. - Alors, elles sont terminées vos messes basses ?

MATHILDE. - Oui, oui, rassurez-vous.

MICHEL. - Mon cher François...

GROS COCHON. - Stop ! Je t'arrête tout de suite. Nous n'avons pas élevé les cochons ensemble.

MATHILDE, *à Michel*. - Mais oui, voyons, Michel, tu ne vas pas encore irriter monsieur Legourdin.

MICHEL. - Juste: je vous prie de m'excuser, monsieur Legourdin.

GROS COCHON. - Je préfère ça sinon mon gourdin est prêt.

MICHEL. - Regardez cette liste, monsieur Legourdin: ce sont toutes des femmes délaissées par leur mari avec leurs coordonnées complètes.

GROS COCHON, *regardant la liste*. - Toi, tu essaies de me rouler, tu aggraves ton cas.

MATHILDE. - Voyons, monsieur Legourdin, nous ne prendrions pas ce risque.

MICHEL. - Qu'est-il indiqué au-dessus ? Lisez.

GROS COCHON, *lisant*. - Candidates pour les psychothérapies du vendredi soir. (*Puis à Michel.*) Tu vois que tu essaies de me rouler.

MICHEL. - Voyons, monsieur Legourdin, les psychothérapies du vendredi soir, vous ne comprenez pas ?

GROS COCHON. - Je comprends surtout que tu essaies de me rouler.

MICHEL. - Mais c'est un code.

MATHILDE. - Mais oui, un code: vous n'aviez pas compris ?

GROS COCHON. - Compris quoi ?

MATHILDE. - On ne pouvait pas indiquer: "Candidates pour un séjour en club échangiste pour tromper leur mari."

MICHEL. - Il faut un minimum de discrétion.

GROS COCHON, *après avoir réfléchi*. - Oui, admettons. (*Il regarde à nouveau la liste.*) Tiens, la première s'appelle Gabrielle.

MATHILDE. - Et alors ?

GROS COCHON. - Ah que j'adore cette chanson de Johnny ! (*Il se met à chanter, utilisant son gourdin comme une guitare.*) Dix ans de chaîne sans voir le jour, c'était ma peine, forçat de l'amour. Et bonne chance à celui qui veut ma place, oui ma place. Dix ans de chaîne sans voir le jour, c'était ma peine, forçat de l'amour. J'ai refusé, mourir d'amour enchaîné. Gabrielle. (*Il rit.*) Ah que j'adore cette chanson de Jhonny !

MATHILDE - Ah que vous chantez bien, Monsieur Legourdin !

MICHEL. - Ah oui ! Franchement, vous m'épatez. On ne vous a jamais dit que vous chantiez bien ?

GROS COCHON. - Non.

MICHEL, *en aparté*. - Eh bien, on a eu raison.

GROS COCHON. - Je vais étudier cette liste de plus près et nous en reparlerons. (*A Micheline qui est rentrée côté jardin.*) Tu as changé d'avis, Sophia ? Tu viens te détendre avec moi ?

MICHELINE, *lui arrachant son gourdin et le frappant*. - Je ne m'appelle pas Sophia mais Micheline, Micheline ! (*Il sort en se protégeant tant bien que mal côté jardin.*)

MICHEL. - Allons bon ! Le train entre à nouveau en gare.

MICHELINE, *à Mathilde*. - Chacun son prénom, n'est-ce pas ? Vous vous appelez bien Mathilde, vous. Mathilde Recel, c'est ça ?

MATHILDE. - Moi ? Non, je m'appelle Bénédicte, Bénédicte Tain.

MICHELINE, *sortant côté cour en pleurant*. - Tout le monde se moque de moi, c'est pas juste !

## **SCENE 8: MATHILDE, MICHEL et SOIF D'APPRENDRE**

(*Soif d'apprendre fait son entrée côté jardin.*)

MICHEL, *regardant sa montre*. - Il faut absolument trouver le moyen de sortir avant trois heures du matin.

SOIF D'APPRENDRE. - Pourquoi trois heures du matin ?

MICHEL. - On...on nous attend.

MATHILDE. - L'inauguration dont je vous parlais tantôt. C'est vraiment très important.

MICHEL. - Oui, une question de vie ou de mort. (*Puis à Mathilde en aparté.*) Surtout ne rien dire sinon ça deviendra impossible à gérer.

SOIF D'APPRENDRE. - Je peux vous aider mais il va falloir vous montrer compréhensifs.

MATHILDE. - Compréhensifs ?

SOIF D'APPRENDRE. - Comme j'ai quelques soucis financiers, un petit coup de pouce sera le bienvenu.

MATHILDE. - Nous allons trouver une solution. (*Elle tousse.*)

SOIF D'APPRENDRE. - Ne...vous approchez pas. Mais comment se fait-il qu'en habitant ici vous soyez incapables de rouvrir la porte ?

MATHILDE. - On...on vient de refaire complètement l'électricité...

MICHEL. - ...et d'installer hier la porte coulissante qui empêche la sortie...

MATHILDE. - ...et nous n'avons pas eu le temps de vérifier que tout fonctionnait parfaitement.

SOIF D'APPRENDRE. - Admettons. Et pour le petit coup de pouce ?

MICHEL. - Nous allons partir avec quelques objets de valeur et un peu d'argent.

MATHILDE. - Tout était dans deux sacs...

MICHEL. - Dans un placard.

SOIF D'APPRENDRE. - Partir à une inauguration avec deux sacs et des objets de valeur, c'est curieux.

MICHEL. - Nous...nous sommes victimes d'un racket mais impossible de vous en dire plus.

SOIF D'APPRENDRE. - C'est ça la question de vie ou de mort ?

MATHILDE. - Oui. Venez, vous choisirez un des deux sacs en fonction de son contenu.

MICHEL. - Et avec l'autre, nous ferons patienter nos racketteurs.

MATHILDE. - Mais comment pouvons-nous être sûrs que vous connaissez le moyen de nous faire sortir ?

SOIF D'APPRENDRE. - Allez dans le couloir et arrêtez-vous quelques mètres devant la porte.

MICHEL. - Bien. (*Mathilde et Michel sortent. Soif d'apprendre les regarde.*)

SOIF D'APPRENDRE. - Stop ! N'approchez pas de la porte et maintenant regardez. (*Elle appuie sur le bouton rouge. Mathilde et Michel reviennent alors très vite.*)

MATHILDE. - La démonstration est concluante, en effet.

SOIF D'APPRENDRE. - Allons jeter un coup d'oeil aux fameux sacs et si l'affaire peut se conclure, il sera alors temps de boire une petite Bénédicte, n'est-ce pas Bénédicte Tain ? (*Mathilde et Michel se forcent à sourire. Les trois sortent côté cour.*)

### **SCENE 9: PENELOPE, LUCRECE et MAXIME**

PENELOPE, *rentrant côté jardin en pleurant.* - Quelle humiliation ! Il fait ça comme un lapin à présent. Le salaud ! Le salaud ! (*Elle s'assied derrière le bureau et rouvre un des tiroirs.*) Rejetons un coup d'oeil. (*Lucrèce rentre poursuivie par Maxime. On les entend d'abord en voix off. Pénélope se jette immédiatement par terre derrière le bureau.*)

LUCRECE, *rentrant cour.* - Non, je te dis que non.

MAXIME, *même jeu.* - Mais j'ai encore très envie.

LUCRECE. - Je te dis que non. Arrête ton char, Ulysse.

MAXIME. - Mais qu'est-ce que vous avez toutes avec Ulysse et son char ? En avait-il seulement un ?

LUCRECE. - Aussi sûr que Pénélope avait un métier à tisser qui a servi pendant vingt ans.

PENELOPE, *en aparté, pleurant.* - Vous savez ce qu'elle vous dit, Pénélope, espèce de dégénérés ?

MAXIME. - Arrête de me parler de Pénélope. Avec elle, je meurs à petit feu. Ici, je revis.

PENELOPE, *même jeu.* - Mon Dieu, je me sens à nouveau mourir.

MAXIME, *essayant de l'enlacer.* - Allez, profitons-en.

PENELOPE, *même jeu.* - Le cauchemar recommence.

LUCRECE. - Non, pour l'instant, ça me suffit.

MAXIME. - Je suis dans une forme olympique. A la maison, c'est une fois tous les quatre ans. Ici, je sens que c'est quatre fois par nuit.

PENELOPE, *même jeu.* - Une fois tous les quatre ans. Quelle humiliation !

LUCRECE. - Quand je dis non, c'est non. Et puis cette histoire de porte fermée, ça me perturbe.

MAXIME. - Pour l'instant, ça m'empêche de repartir. Quel bonheur d'être ici enfermé !

PENELOPE, *même jeu.* - Le bonheur, tu me l'avais promis. Je n'ai jamais rien vu venir, salaud !

LUCRECE. - Non, franchement, il est plus que temps de trouver une solution. En général, je me couche tôt.

MAXIME. - Moi aussi mais ça, c'était chez moi. Ici, j'ai envie de passer une nuit blanche.

PENELOPE, *même jeu.* - Une nuit blanche ! Et moi, je broie du noir, salaud ! Attends, tu vas en voir de toutes les couleurs.

MAXIME. - Je n'ai pas envie de repartir. Elle peut m'attendre vingt ans, ça m'est égal.

LUCRECE, *ayant aperçu Pénélope.* - A ta place, je ne dirais pas ça.

MAXIME. - Je revis ! Je revis ! Viens vivre avec moi.

PENELOPE, *en aparté.* - Et moi, je suis morte de honte.

LUCRECE. - Non, je t'ai dit que non.

MAXIME. - J'ai l'âme d'un guerrier: je suis Ulysse, Ulysse !

PENELOPE, *se relevant.* - Et moi, je suis Pénélope ! Tu entends: Pénélope !

MAXIME. - Ah ! Pénélope ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?

PENELOPE. - Tu va voir: tu vas en prendre pour vingt ans, mon salaud !

LUCRECE. - Calmez-vous, la colère est mauvaise conseillère.

PENELOPE. - On inverse les rôles à présent: c'est Pénélope la guerrière qui va te chasser, mon salaud ! Salaud, espèce de salaud !

MAXIME, *s'enfuyant côté jardin.* - Non, ma biche, non !

PENELOPE. - Ta biche, aujourd'hui, c'est elle qui chasse ! Taïo ! Taïo ! (*Elle sort à sa poursuite*)

LUCRECE. - Pénélope, Ulysse, soyez raisonnables. (*Elle les suit.*)

## **SCENE 11: MATHILDE, MICHEL et SOIF D'APPRENDRE, puis PENELOPE et LUCRECE**

*(Michel, Mathilde et Soif d'apprendre rentrent côté cour. Michel va s'asseoir derrière le bureau. Il en sort un document.)*

MATHILDE. - Avec ce petit complément, nous serons quittes.

MICHEL, *écrivain*. - Je soussigné, Michel Leblé, reconnais devoir la somme de deux mille euros à Madame...

SOIF D'APPRENDRE. - Gabrielle...

MATHILDE, *souriant*. - Gabrielle ?

SOIF D'APPRENDRE. - Pourquoi ? Ça pose un problème ?

MATHILDE. - Non, c'est simplement parce qu'on connaît la chanson.

MICHEL, *souriant à son tour*. - Et quelle chanson ! Et le nom ?

SOIF D'APPRENDRE. - Vous devez le connaître puisque vous m'avez invitée.

MATHILDE. - L'ordinateur est en réparation. Donc plus d'accès à nos listes.

MICHEL. - Et impossible donc de vous faire un virement immédiatement. Votre nom ?

SOIF D'APPRENDRE. - Feydeau.

MICHEL. - Feydeau ?

MATHILDE. - Rien d'étonnant, mon chéri, nous sommes en quelque sorte à l'Hôtel du Libre Echange.

MICHEL. - Voilà. C'est daté et signé sur une ordonnance où figurent toutes mes coordonnées. *(Il la lui tend.)*

SOIF D'APPRENDRE. - Dites, en habitant rue de l'Abattoir, c'était quand même prédestiné.

MICHEL. - Pourquoi ?

SOIF D'APPRENDRE. - Pour accueillir un gros cochon chez une vétérinaire. *(Elle rit. Mathilde et Michel ont un sourire forcé.)*

MATHILDE. - Et vous revenez donc lundi. Nous aurons soit du liquide, soit nous effectuerons un virement. Alors, comment sort-on ?

SOIF D'APPRENDRE. - Il faut appuyer successivement sur deux boutons du clavier du téléphone.

PENELOPE, *revenant en pleurant*. - Comme je suis malheureuse !

SOIF D'APPRENDRE. - Je me disais justement que j'avais besoin de quelqu'un pour porter le deuxième sac. J'ai abusé, n'est-ce pas ?

MATHILDE. - Si peu. Finalement, je ne tenais plus à tous ces objets.

SOIF D'APPRENDRE, *à Pénélope*. - Je sors. M'accompagnez-vous ou restez-vous ici avec Ulysse ?

PENELOPE. - Mais on peut sortir ?

SOIF D'APPRENDRE. - Oui. Vous venez ?

PENELOPE. - Je vous suis. Je ne reste pas plus longtemps dans cet antre de perdition.

MICHEL. - Que faut-il faire à présent ?

SOIF D'APPRENDRE. - Les sacs sont déjà devant la porte. Nous y allons. Quand je vous crierai "Go", vous appuierez pendant cinq secondes sur le petit bouton rouge du clavier du téléphone puis je reviendrai vous expliquer pour le deuxième bouton. *(Elle sort en compagnie de Pénélope puis on l'entend en voix off.)* Go ! *(Michel appuie sur le bouton puis attend en comptant.)*

MICHEL. - Un, deux, trois, quatre, cinq. *(Il relâche la pression.)*

MATHILDE, *se déplaçant*. - Et que fait-on pour le deuxième bouton ? *(Elle sort côté cour puis revient aussi vite.)* Elles ne sont plus là.

MICHEL. - Oh ! la salope, elle nous a bien eus.

MATHILDE. - Il ne faut appuyer que sur un seul bouton: le rouge. Bravo ! Je te croyais plus futé.

MICHEL. - Je te retourne le compliment.

LUCRECE, *rentrant côté jardin*. - Il a pris une de ces paires de gifles !

MICHEL. - Qui ça ?

LUCRECE. - Ulysse.

MATHILDE. - Mais oui, bien sûr ! Il suffisait d'y penser. Lucrèce, vous avez envie de sortir ?

LUCRECE. - Evidemment.

MATHILDE. - Prenez une chaise. Allez devant la porte. Quand elle va s'ouvrir, vous n'aurez qu'à la bloquer avec la chaise, comme un ascenseur classique, et tout le monde pourra sortir.

MICHEL. - Mais oui, comment n'y ai-je pas pensé ?

MATHILDE. - Parce que je suis plus intelligente.

LUCRECE, *sortant avec une chaise*. - J'y vais.

MATHILDE. - Vous y êtes ?

LUCRECE, *en voix off*. - Je suis prête. (*Mathilde appuie sur le bouton.*)

MATHILDE. - Vous l'avez placée ?

LUCRECE. - Oui. (*Mathilde cesse d'appuyer sur le bouton, on entend un horrible craquement. Lucrèce revient.*)

MICHEL. - Que s'est-il passé ?

LUCRECE. - Elle s'est refermée très vite. C'est du costaud, la chaise a été littéralement pulvérisée...Mais je sais comment faire à présent. (*Elle prend une autre chaise.*) Allez, on recommence. Je vous donnerai le signal. (*Elle sort côté cour avec la chaise.*)

MATHILDE. - Croisons les doigts.

LUCRECE, *en voix off*. - Go ! (*Mathilde appuie sur le bouton en maintenant un peu la pression.*)

MICHEL. - Vous l'avez placée ? (*Resté en place, il croise les doigts.*)

LUCRECE, *en voix off*. - Oui.

MATHILDE. - Attention, la porte va se refermer. (*Elle relâche la pression.*)

MICHEL. - Aucun bruit: c'est bon signe. (*Il va voir côté cour mais revient aussitôt*). La porte est fermée, la chaise est intacte dans le couloir et elle est sortie. Bravo ! Je te croyais plus futée.

MATHILDE. - Je te retourne le compliment. Crétin !

### **SCENE 11: MATHILDE, MICHEL, GROS COCHON, MAXIME puis MICHELINE**

GROS COCHON, *rentrant côté jardin*. - On se calme sinon je repars chercher mon gourdin.

MICHEL. - O.K. de toute façon, le mal est fait.

GROS COCHON, *à Mathilde*. - J'ai trouvé un annuaire qui traînait sur votre bureau. J'ai vérifié: les noms sont exacts. Je craignais d'avoir encore été roulé. Faisons la paix.

MAXIME, *rentrant côté jardin en portant visiblement les traces des gifles de sa femme*. - J'ai envie de rentrer chez moi. (*Il fond en larmes, passe derrière le bureau, veut s'asseoir mais se retrouve par terre.*)

Mais il y avait une chaise tantôt.

MATHILDE. - Si vous voulez vous asseoir, vous le faites dans le canapé ou vous allez rechercher la chaise qui se trouve dans le couloir.

MAXIME, *pleurnichant*. - Je veux rentrer chez moi. (*Il sort côté cour.*)

GROS COCHON. - Dites, Micheline n'arrête pas de me casser les pieds, il faudrait quand même trouver le moyen de sortir.

MICHEL. - Nous l'avons. Regardez. Il suffit d'appuyer sur ce bouton rouge et la porte reste ouverte tant que l'on maintient la pression. (*Il appuie pendant quelques secondes.*)

MAXIME, *en voix off*. - Merci !

MATHILDE. - Merci ? Oh non ! (*Elle se précipite.*)

MICHEL. - Oh le con !

MATHILDE, *revenant*. - Je ne ramène que la chaise. Il a pris la poudre d'escampette. Bravo, crétin ! (*Elle se met à tousser.*)

GROS COCHON. - On se calme et on garde ses distances puisque apparemment, les quintes de toux, ce n'est pas tout ! (*Il décroche le téléphone et écoute.*) C'est donc ce téléphone qui déclenche la porte mais impossible d'appeler, il est en dérangement.

MICHELINE, *revenant côté jardin*. - Clément, je veux rentrer chez moi.

GROS COCHON. - Mais tout le monde veut sortir, Sophia.

MICHELINE. - Je ne m'appelle pas, Sophia. Je m'appelle Micheline. *(Elle pleure à nouveau.)*

GROS COCHON. - Tu nous casses les pieds.

MATHILDE, à Michel. - Crétin ! Tu n'es qu'un crétin !

MICHEL, à Mathilde. - Andouille !

GROS COCHON. - Et eux aussi, d'ailleurs. *(Il emmène Micheline près du téléphone, chuchote à son oreille puis il sort côté cour, Micheline appuie sur le bouton rouge pendant quelques secondes.)*

MATHILDE, même jeu. - Abruti !

MICHEL, même jeu. - Salope !

MATHILDE, même jeu. - Salaud !

MICHEL, même jeu. - Salope !

GROS COCHON, en voix off. - Merci ! *(Michel et Mathilde se retournent tout aussi vite.)*

## **SCENE 12: MATHILDE, MICHEL et MICHELINE**

MICHEL/MATHILDE, en chœur. - Comment ça "Merci !" ? Oh non !

MATHILDE. - Mais qu'est-ce que vous avez fait ?

MICHELINE. - Clément m'a demandé d'appuyer sur le bouton rouge pendant quelques secondes, alors j'ai appuyé.

MICHEL/MATHILDE, en chœur. - Andouille, espèce d'andouille !

MICHELINE, pleurant. - Personne ne m'aime !

MATHILDE. - Et il ne s'appelle pas Clément mais François, François Legourdin !

MICHELINE, même jeu. - Tout le monde se moque de moi.

MICHEL. - En appuyant, vous lui avez ouvert la porte.

MATHILDE. - Et nous, nous restons bloqués ici.

MICHELINE. - Quand j'étais toute petite, j'avais un instituteur qui s'appelait Legourdin et lui aussi, il se moquait de moi, ça me poursuit ! *(Elle pleure encore plus fort.)*

MATHILDE. - La ferme !

MICHEL, à Micheline. - Appuyez à nouveau sur le bouton. *(Il se déplace pour sortir côté cour.)*

MICHELINE. - Non, j'ai compris: vous pourrez sortir et moi, je resterai seule ici. Je veux aller retrouver Prosper ! *(Même jeu.)*

MATHILDE, à Michel. - Appuie, toi. Quand je serai dehors, je trouverai une solution.

MICHEL, à Mathilde. - Ben voyons. Appuie, toi, quand je serai dehors, je trouverai une solution.

MATHILDE. - Salaud !

MICHEL. - Salope !

MICHELINE. - J'ai mon portable. Tant pis, je vais appeler la police, je leur demanderai de ne rien dire à Prosper. *(Elle l'a pris dans son sac.)*

MATHILDE. - Sûrement pas. *(Elle le lui prend.)*

MICHEL, après avoir regardé sa montre. - Et dans moins d'une heure, tout va sauter.

MICHELINE, devenant hystérique. - Ah ! Au secours ! Au secours ! Police ! Police ! Nous allons mourir.

MATHILDE, à Michel. - Crétin ! Maintenant qu'elle est au courant, elle n'ouvrira certainement plus la porte.

MICHEL, à Mathilde. - Morue !

MATHILDE, même jeu. - Maquereau !

MICHELINE, même jeu. - Je veux sortir, je veux sortir !

MATHILDE. - Mais calme-la, empoté.

MICHEL. - C'est comme si c'était fait ! *(Il part.)*

MATHILDE. - Mais où vas-tu ?

MICHEL. - Chercher un accessoire dans un placard. *(Il sort côté cour.)*

MICHELINE, même jeu. - Je ne veux pas mourir !

MATHILDE. - Si tu ne te calmes pas, c'est ce qui va t'arriver tout de suite.

MICHELINE. - Au secours ! Au secours ! Venez sauver Micheline, s'il vous plaît ! Je vous promets de remettre ma vie sur les rails, sur les bons rails. *(Même jeu.)*

MATHILDE. - La ferme !

MICHELINE. - J'ai déraillé une seule fois dans ma vie et je vais être punie, c'est pas juste ! C'est pas juste ! *(Même jeu.)*

MICHEL, *revenant avec une corde.* - Aide-moi à la ligoter. Elle mérite une bonne leçon.

MICHELINE. - Non, lâchez-moi, lâchez-moi !

MATHILDE. - La ferme, je t'ai dit ! *(Elle se débat. Michel la maintient, Mathilde tourne autour d'eux pour les ligoter.)*

MICHEL. - Mais pas avec moi !

MATHILDE, *réalisant.* - Mais non, pas avec lui ! *(Elle le libère, ligotant ensuite seulement Micheline, que Michel a beaucoup de mal à immobiliser.)*

MICHELINE. - Lâchez-moi.

MICHEL. - Tu vas arrêter de remuer, oui ? *(Mathilde la gifle. Surprise, Micheline ne se défend plus mais pleure.)* Assieds-toi. *(Micheline se laisse tomber assise dans le canapé, Mathilde fait de même.)*

Mais pas toi !

MATHILDE, *se relevant.* - Mais non, pas moi ! Et maintenant ?

MICHEL. - Tantôt, j'ai trouvé la chaise renversée sur le téléphone comme pour le coincer.

MATHILDE. - Bingo ! C'était pour maintenir la pression sur le bouton. Donc quelqu'un a tout préparé mais avait besoin de sortir...mais nous aurions dû trouver la porte ouverte.

MICHEL. - Pas forcément: le dispositif est sans doute prévu pour qu'après d'un certain temps, la porte se referme toute seule.

MICHELINE, *qui pleurait doucement.* - Libérez-moi s'il vous plaît.

MICHEL. - Sûrement pas: tu vas malgré toi appuyer sur le bouton rouge et dès que nous serons sortis, nous appellerons la police avec ton portable pour qu'on vienne te délivrer.

MATHILDE. - Mais on aurait pu appeler avec nos téléphones.

MICHEL. - Pour que la police puisse remonter jusqu'à nous ?

MATHILDE. - Tu penses à tout. Comme tu es intelligent ! *(Elle l'embrasse.)*

MICHELINE. - Mais je leur dirai qui vous êtes. Je sais qu'elle s'appelle Mathilde Recel.

MATHILDE. - Ecoute-moi bien, Micheline, non seulement si tu parles, nous te retrouverons...

MICHEL. - ...mais nous te tuerons dans d'horribles souffrances...

MATHILDE. - ...après avoir mis au courant Prosper.

MICHEL. - Et s'il l'est, tout le monde le sera.

MICHELINE. - Non, je vous le promets, je ne dirai rien. *(Ils placent le téléphone sous elle en la renversant dans le canapé.)*

MICHEL. - Allons-y. *(Ils sortent côté cour.)*

MICHELINE, *remuant.* - Libérez-moi, libérez-moi ! *(Ils reviennent.)*

MICHEL. - La porte s'est refermée. On t'a dit de ne pas bouger. *(Ils la replacent correctement.)*

MATHILDE. - Si tu bouges encore, je te jure que nous dirons tellement de choses à Prosper qu'il ne voudra même plus de toi dans le caveau familial, il se débarrassera de ton corps à la fosse commune.

MICHELINE, *pleurant.* - Non, pas la fosse commune ! Je vous en prie, pas la fosse commune !

MICHEL. - Alors ne bouge plus. *(Puis à Mathilde.)* C'est bon ! Go !

MATHILDE. - Tu as beau être une andouille, comme je t'aime !

MICHEL. - Tu es la plus adorable des salopes. *(Ils sortent côté cour en s'enlaçant.)*

MATHILDE, *en voix off.* - C'est bon ! Dans trois secondes, tu pourras remuer.

MICHELINE. - Un, deux, trois. Au secours ! Au secours ! Police ! Police !

**RIDEAU**